



Thème 1 – Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Sommaire

Programme	2
Présentation générale du thème	2
Chapitre 1 – La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines	4
• Enjeux historiographiques	4
• Orientations pour la mise en œuvre	10
• Exemples de mise en œuvre	16
• Pièges à éviter	16
Chapitre 2 – La péninsule ibérique dans la Méditerranée médiévale ..	17
• Enjeux historiographiques	17
• Orientations pour la mise en œuvre	23
• Exemples de mise en œuvre	30
• Pièges à éviter	31
Bibliographie et ressources	31
• Sur l'Antiquité grecque et romaine	31
• Sur le Moyen Âge	33

Programme

Chapitre 1 – La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à rappeler l'importance des héritages de l'Antiquité grecque et romaine pour la France et l'Espagne d'aujourd'hui.</p> <p>On peut pour cela :</p> <ul style="list-style-type: none"> • montrer les grandes caractéristiques de la colonisation grecque en Méditerranée à travers un exemple sur les territoires de l'Espagne ou de la France actuelles ; • montrer comment s'opère, sous la domination romaine, un brassage des différents héritages culturels et religieux dans la péninsule ibérique, par exemple à partir de l'étude d'une fondation urbaine (Tarraco, Emerita Augusta...).
-----------------------	--

Chapitre 2 – La péninsule ibérique dans la Méditerranée médiévale

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer comment, à travers l'exemple de la péninsule ibérique, des civilisations entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par les monothéismes juif, chrétien et musulman.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'émergence de grands ensembles de civilisations à partir de cartes ; • les contacts et les heurts entre Chrétienté et Islam dans l'Espagne médiévale, notamment al-Andalus et la Reconquista ; • la place et le rôle des juifs dans l'Espagne médiévale ; • Tolède, Cordoue comme carrefours de cultures.
-----------------------	---

Présentation générale du thème

Ce premier thème correspond en partie au thème 1 du programme d'histoire de seconde générale et technologique « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge¹ ». Le programme ne mentionne aucune borne chronologique explicite, mais les éléments de contenu impliquent un travail sur la longue durée. On peut identifier une période pluriséculaire, qui s'étend des premières fondations grecques sur la côte méditerranéenne au début du VI^e siècle av. J.-C. à la prise de Grenade en 1492, qui marque la fin de la présence musulmane dans la péninsule ibérique. Ce thème s'articule autour de la Méditerranée, à analyser comme un espace de contacts, d'échanges et d'affrontements. On se concentrera dans le cadre du programme de Bachibac sur des espaces spécifiques : les côtes méditerranéennes pour l'étude de la colonisation grecque, les territoires qui constituent par la suite les provinces romaines de l'Hispanie, puis les royaumes chrétiens et musulmans en contact dans la péninsule ibérique de 711 à 1492. Concernant ce dernier point, le royaume de Portugal n'est pas à étudier mais à évoquer dans les phases de contextualisation.

La mise en œuvre de ce thème, qui couvre une période de plus de 2000 ans, pose la question de sa cohérence : il s'agit de saisir dans quelle mesure les espaces ibériques participent de civilisations méditerranéennes successives et liées entre elles, mais aussi d'en mettre en évidence les héritages, essentiellement civilisationnels. Au sein de ce thème, les notions d'empreintes et de civilisation constituent un fil directeur permettant d'articuler les deux chapitres, et, ce faisant, les deux périodes concernées :

1. On pourra se référer à la ressource [eduscol](https://eduscol.education.fr) consacrée à ce thème.

- la notion de **civilisation** définie par Marcel Mauss et reprise par Fernand Braudel en 1949 dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* désigne les éléments d'une culture qui ont vocation à être diffusés, à entrer dans le cadre d'échanges, voire à constituer et renouveler un modèle : « vivre, pour une civilisation, c'est être capable de donner, et de recevoir et d'emprunter² ». Cette notion guide la didactique de ce thème, dans une mise en œuvre soulignant les relations, échanges et les phénomènes d'emprunts permanents. Ainsi peut-on sortir d'une description statique et mythifiée, et ouvrir la voie à une approche d'histoire globale et d'histoire connectée qui traverse les deux premiers thèmes du programme de seconde Bachibac. Le premier chapitre consacré à l'Antiquité met en évidence et caractérise deux modèles de civilisation et de domination ; le second chapitre sur le Moyen Âge porte davantage sur les contacts, et donc la confrontation et les échanges entre deux modèles de civilisation. Les notions de contacts, d'échanges, de métissage sont reprises, développées et approfondies dans le cadre du thème 2 du programme de seconde Bachibac ;
- la notion d'**empreinte** s'entend à la fois comme l'inscription dans le paysage – surtout urbain – contemporain espagnol de vestiges attestant des présences grecque, romaine et musulmane. Elles sont les traces que ces civilisations nous ont laissées, et sont à ce titre le premier matériau des historiens, mais aussi un élément essentiel dans la construction d'une mémoire et d'une conscience nationales. Ainsi les constructions nationales se cristallisent-elles autour de productions artistiques, de figures héroïsées, d'événements liés à ces périodes historiques et empreints d'une charge mémorielle puissante. À titre d'exemple : le buste ibérique de la Dame d'Elche, découvert en 1897 et devenu sous le régime de Franco l'incarnation de l'identité nationale espagnole³ ; le sacrifice de la cité de Numance, « puissant mythe identitaire espagnol atemporel, capable de dépasser les clivages idéologiques⁴ » ; les figures des « empereurs hispaniques » et celle du Cid ; ou encore le mythe de la *convivencia* médiévale qui est encore l'enjeu de bien des débats historiographiques mais aussi idéologiques. Replacer ces empreintes dans leur réalité historique permet ainsi de déconstruire certains de ces mythes nationaux, et d'insister sur les échanges et les mouvements permanents de ces constructions.

Ce thème mobilise les notions suivantes : **Antiquité, Moyen Âge, temps long, civilisation, empreinte, creuset culturel, colonisation grecque, romanisation, Reconquista.**

On pourra consacrer à ce thème de 8 à 10 heures.

Problématique générale du thème : Dans quelle mesure, durant l'Antiquité et le Moyen Âge, l'Espagne s'inscrit-elle dans les grandes évolutions historiques méditerranéennes ? Quelles empreintes, importantes pour la construction de l'Espagne moderne et contemporaine, les civilisations qui se sont succédé et ont été en contact sur le territoire ibérique ont-elles laissées ?

2. Cité par Maurice Aymard, « [La longue durée des civilisations. Réalités du passé, défis du présent](#) », *Diogenes*, n°2, février 2007, p. 142-151. Sur cette notion centrale de civilisation, on consultera avec profit la [ressource d'accompagnement](#) consacrée au thème 1 du programme de seconde générale et technologique.

3. Marlène Albert Llorca, Jesús Moratalla et Pierre Rouillard, « [Le singulier destin d'une sculpture ibérique : la Dame d'Elche](#) », *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art*, n°15, 2018.

4. Grégory Reimond, Alfredo Jimeno Martínez, José Ignacio de la Torre Echávarri, "[Numancia, símbolo e historia](#)", *Anabases*, n°6, 2007, p. 279-280.

Chapitre 1 – La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Enjeux historiographiques

Colonisation et romanisation, des concepts centraux et discutés

La colonisation grecque archaïque et la romanisation font l'objet d'historiographies anciennes⁵ et abondantes ; on se limitera aux débats centraux, pour en souligner les spécificités dans le cadre de l'enseignement de la section. Les historiographies de la colonisation grecque archaïque et de la romanisation présentent des similitudes en matière de problématiques et sont confrontées aux mêmes questionnements sémantiques.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les travaux dépassent le cadre de monographies et s'intéressent aux expansions grecque et romaine dans le bassin méditerranéen. C'est alors que se dessine, par tâtonnements, une méthode historique scientifique, mobilisant, outre les sources littéraires, les données linguistiques, toponymiques et archéologiques⁶. Parallèlement, la notion de « romanisation » s'impose dans l'historiographie de l'Empire romain pour rendre compte de la soumission de sociétés et de territoires conquis aux formes d'organisation voulues par Rome. Le terme même de « romanisation » est popularisé par les travaux de Theodor Mommsen, en 1885, et de son élève, l'historien britannique Francis Haverfield, en 1905⁷. Ces premiers travaux s'inscrivent dans le contexte de la colonisation européenne du XIX^e siècle : ils reprennent le lexique de la colonisation (colonies, métropoles, etc.) et, dans le cas de la romanisation, considèrent la diffusion de la romanité du centre vers les périphéries faisant des sociétés provinciales des réceptrices dans le cadre d'échanges univoques. Ainsi, colonisation grecque et romanisation sont envisagées au prisme d'expériences politiques contemporaines (colonisation européenne, surtout française et britannique ; question des nationalités). Ces deux termes sont absents du vocabulaire antique et ont été forgés par les historiens à la recherche d'un concept capable de rendre compte à la fois des formes concrètes de la domination romaine, des discours l'accompagnant et des modifications culturelles, économiques et sociales intervenues dans les provinces⁸.

À partir des années 1960-1970, dans le contexte de la décolonisation et de l'émergence du Tiers Monde, et dans la lignée des études post-coloniales⁹, se développe un mouvement de critique de l'application des schémas coloniaux à l'étude de la colonisation grecque et de la romanisation. Dès 1976, l'historien britannique Moses I.

5. Dans le cadre de l'histoire grecque antique, la question de la colonisation archaïque est très tôt investie par les historiens qui s'intéressent en particulier à la Sicile et à la Grande Grèce, riches en vestiges archéologiques. On peut citer Leandro Alberti, *Descrittione di tutta l'Italia*, Bologne, 1550 ; Antonio de Ferris Galateo, *Liber de situ Japigiae*, Bâle, 1558 ; Tommaso Fazello, *De rebus siculis decades duae*, Palerme, 1558

6. Les travaux d'Ettore Pais (*Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, 1894), de Jean Bérard (*La Colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, 1941) et de Thomas J. Dunbabin (*The Western Greek. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of Greek colonies to 480 BC*, 1948) posent les bases d'une méthode historique élaborée pour étudier la présence grecque dans le sud de l'Italie et en Sicile avant d'être appliquée à l'ensemble des espaces concernés ainsi qu'à la présence romaine.

7. Theodor Mommsen, *Die Provinzen von Caesar bis Diokletian*, 1885 (5^e volume de son *Histoire romaine*) ; Francis Haverfield, *The Romanization of Roman Britain*, 1905.

8. Janniard, Sylvain, et Traina, Giusto, « Sur le concept de romanisation. Paradigmes historiographiques et perspectives de recherche », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 118, n°1, 2006, p. 71-79.

9. Pouchepadass, Jacques, « Subaltern et Postcolonial studies », in Delacroix, Christian, Dosse, François, Garcia, Patrick, et Offenstadt, Nicolas, *Historiographies, I. Concepts et débats*, Paris (Gallimard), 2010, p. 636-646.

Finley montre que le recours à un lexique propre à la colonisation moderne est source d'anachronismes et fausse l'interprétation du phénomène de la colonisation archaïque¹⁰. La même année, Marcel Bénabou publie *La Résistance africaine à la romanisation*. Cet ouvrage conteste une « lecture de l'histoire de la domination romaine marquée par l'intégration programmée, complète et homogène des conquies à la civilisation romaine » en avançant l'idée d'une « résistance » à la domination romaine, et introduit la figure de l'indigène dans le champ de la recherche¹¹. Dès lors s'engage un débat historiographique, essentiellement animé par des historiens anglo-saxons, qui remet en cause la pertinence des termes de colonisation et de romanisation. La réflexion sur la romanisation a été renouvelée par les travaux des historiens Greg Woolf sur la Gaule¹² et de Jane Webster sur la Bretagne¹³. Tous deux récusent le terme de romanisation qu'ils jugent invalide et posent la question du lexique à utiliser ; Roland Étienne propose quant à lui le terme de « diaspora », qui met en avant l'existence de « réseaux » animés par les Grecs des différentes régions¹⁴. Ces approches, en lien avec l'essor de l'histoire connectée dans un contexte marqué par la mondialisation, se heurtent toutefois aux limites que constituent des sources forcément très lacunaires.

Les termes de colonisation et de romanisation, bien que sujets à critiques par l'historiographie récente, restent néanmoins des outils commodes pour étudier la diffusion des cultures grecque et romaine dans le bassin méditerranéen. Ils continuent à être utilisés, même si d'autres termes sont maintenant employés par les historiens (acculturation, hybridation...) sans que leur usage fasse consensus.

La péninsule ibérique dans l'Antiquité : perspectives historiographiques

Les recherches relatives à la péninsule ibérique révèlent un net déséquilibre quantitatif : les travaux concernant la présence grecque, et plus spécifiquement phocéenne, en Ibérie sont relativement peu nombreux, alors que les travaux portant sur la présence romaine sont plus anciens et plus nombreux. Cela s'explique essentiellement par une implantation grecque géographiquement limitée, deux sites seulement ayant à ce jour été identifiés et fouillés. L'historiographie se déploie ainsi essentiellement par des monographies portant sur Emporion¹⁵, les synthèses régionales étant rares¹⁶. Les travaux d'Adolfo J. Dominguez renouvellent l'historiographie de

10. Finley, Moses I., « Colonies. An attempt at a typology », *Transactions of the Royal Historical Society*, 1976, p. 166-188.

11. Le Roux, Patrick. « [La romanisation en question](#) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 59, n° 2, 2004, p. 287-311.

12. Woolf, Greg, *Becoming Roman. The origins of provincial civilization in Gaul*, Cambridge (Cambridge University Press), 1988. Greg Woolf emploie l'expression de « *cultural change* » pour désigner la naissance d'une culture provinciale nouvelle, issue de la combinaison d'éléments du passé et de la diffusion, sous Auguste, d'une culture romaine elle-même en voie de constitution et née de la combinaison de cultures différentes (en particulier l'hellénisme).

13. Webster, Jane, « Creolizing the Roman provinces », *American Journal of Archeology*, 105, 2001, p. 209-225. Jane Webster, emprunte à la linguistique le concept de « créolisation », à savoir l'apparition d'un langage mixte issu de deux langues, pour décrire les interactions culturelles à l'œuvre dans les régions intégrées à l'Empire romain et la naissance d'une société mixte, mélangée.

14. Étienne, Roland, « Historiographie, théories et concepts », in Étienne, Roland (éd.), *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C. (essai d'analyses archéologiques)*, Paris (De Boccard), 2010, p. 2-26.

15. On peut citer : Aquilué Abadías, Xavier, et Pardo, Jordi, « Ampurias, une cité grecque de la Méditerranée », *Archéologia*, 315, 1995, p. 18-31 ; Plana-Mallart, Rosa, « D'emporion à Emporion : la colonie et son territoire » dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar nero*, Tarente, 2001, p. 545-566. Plus récemment, le chapitre 2 (« Grecs et indigènes autour d'Empuries ») de H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 65-127, rassemble cinq contributions utiles sur ces questions.

16. Rouillard, Pierre, *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIII^e au IV^e s. av. J.-C.*, Bordeaux (Université Bordeaux III), 1991, et Dominguez, Adolfo J., « *Greeks in the Iberian peninsula* », in Tsetschladzze, Gocha R. (éd.), *Greek Colonisation : an Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*, vol. 1, Leyde (Brill), 2006, p. 429-505.

la présence grecque en Ibérie¹⁷. Il met en regard les établissements permanents des Phéniciens et la présence grecque, qu'il qualifie de « diaspora de marge », sans comptoirs et sans implantations de nature hégémonique. À sa suite, les historiens comparent les fondations grecques et phénico-puniques, les singularisant ou les rapprochant, faisant ainsi de l'Ibérie un cadre privilégié pour étudier les contacts, surtout commerciaux, entre Grecs et Phéniciens. Par exemple, les recherches archéologiques menées aux Baléares montrent qu'Ibiza a été à l'interface des réseaux carthaginois et grec régionaux¹⁸. Cette approche comparatiste s'impose aujourd'hui de manière explicite comme un axe de recherche privilégié, et contribue à raviver la recherche sur la présence grecque dans la péninsule ibérique¹⁹. Rosa Plana-Mallart analyse ainsi le site d'Emporion, essentiellement grâce aux apports de l'archéologie, pour mettre en avant l'émergence de « cultures de contact²⁰ ».

L'historiographie de l'Hispanie romaine est rapidement investie d'une charge idéologique importante dans la mesure où elle participe, dès la fin du XVIII^e siècle²¹, à la construction d'identités nationales multiples et d'un État-nation. Cette orientation nationaliste de l'historiographie espagnole se manifeste par le développement d'un récit historique national, et répond à l'injonction d'identifier une origine et des traits communs à l'ensemble des Espagnols. Ainsi, Masdeu publie son *Historia crítica de España y de la cultura española* (1783-1805) en réponse à l'article de Masson de Morvilliers dans *L'Encyclopédie* (« Que doit-on à l'Espagne ? Et depuis deux siècles, depuis quatre, depuis six, qu'a-t-elle fait pour l'Europe ? ») : il y pose l'idée d'un caractère national fait de fierté, d'amour pour la liberté et l'indépendance, d'individualisme, de sentiment monarchique et religieux...

Cette construction historique de *lo español* gagne en force au XIX^e siècle, dans le contexte européen de l'affirmation des nationalités : d'abord à la suite de la guerre d'Indépendance, qui voit se diffuser le sentiment de nation, puis après la défaite de 1898, qui révèle l'existence d'une crise identitaire nationale profonde. Les auteurs d'histoires nationales cherchent à identifier les profondes qualités du caractère national – le génie du peuple selon Michelet –, présentes chez les Espagnols de tout temps, et en particulier dès les périodes ibères et wisigothes²². L'idée d'une nation basque se construit également dans cette recherche des racines : ainsi, selon Moreno Espinosa, auteur du *Compendio de Historia de España* (1871), la première unité ibérique a été réalisée par la fusion entre Ibères et Celtes, donnant cette « race celtibère » dont il resterait un témoignage vivant, la langue euskarienne, fondement de la nation basque. Parallèlement à cette approche essentialiste à visée nationaliste émerge une

17. Dominguez, Adolfo J., « Greeks in Iberia. Colonialism without colonization », in Lyons, Claire et Papadopoulos, John (éd.), *The Archeology of colonialism. Fourth World Archeological Congress, 1999*, Los Angeles (Getty), 2002, p. 65-95.

18. « Cartago, Gadir, Ebusus y la influencia punica en los territorios hispanos », *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza*, 33, Ibiza, 1994.

19. Gailledrat, Éric, Dietler, Michael, et Plana-Mallart, Rosa (dir.), *The Emporion in the Ancient western Mediterranean. Trade and colonial encounters from the Archaic to the Hellenistic Period*, Montpellier (Presses Universitaires de la Méditerranée), 2018.

20. Plana-Mallart, Rosa, "Emporion and the North-Eastern Coast of the Iberian Peninsula", in Gailledrat, Éric, Dietler, Michael, et Plana-Mallart, Rosa (dir.), *op. cit.*, p. 103-114.

21. Sanchez-Prieto, Juan María, « Mémoire de l'Histoire et identité politique dans l'Espagne contemporaine », *Politeia. Cahiers de l'Association Française des Auditeurs de l'Académie Internationale de Droit Constitutionnel*, 6, 2004, p. 339-356.

22. Dans le contexte du national-catholicisme franquiste, cette recherche des origines de la nation espagnole s'appuie sur les travaux de Ramiro de Maeztu, idéologue de la revue *Acción Española*, qui définit l'hispanité comme une communauté spirituelle des nations hispaniques unies par le catholicisme, et exalte l'héritage de la Reconquista et des Rois Catholiques. L'identité nationale espagnole est identifiée à l'unité catholique.

approche historico-culturelle qui s'appuie sur le concept de romanisation introduit par les travaux de Mommsen – leur publication en Espagne dès 1885 rencontre un succès important – et qui identifie dans l'Hispanie romaine une conscience provinciale nourrie par une identité propre, fille de l'héritage ibère et des bienfaits de la romanisation, et incarnée dans les figures des « empereurs hispaniques », « *españoles de cuna, pero romanos por educación, cultura y espíritu*²³ ».

Dans une synthèse publiée en 2010, l'historien français Patrick Le Roux se livre à une déconstruction de cette tradition historiographique espagnole, toujours présente dans les ouvrages destinés au grand public : une province romaine n'est ni un État, ni une nation, preuve en est que « Trajan et Hadrien ne furent pas des empereurs espagnols et [que] leur politique n'eut rien de particulièrement favorable à l'Hispania²⁴ ». Il faut attendre les années 1970, avec la disparition du carcan intellectuel franquiste et une documentation archéologique en plein essor, permettant aux historiens de travailler sur des sources autres que littéraires, pour que les historiens espagnols développent des travaux davantage en phase avec les débats en cours. On peut citer les travaux de José María Blázquez qui étudie la romanisation comme le résultat de processus d'échanges multiples et réciproques²⁵ et préfère le terme d'« assimilation » pour désigner la politique menée par Rome en Hispanie²⁶. Ce renouvellement scientifique est consacré par la tenue en 1992 à l'Escorial d'un important congrès international consacré à la romanisation de l'Occident²⁷. Désormais, l'intérêt se porte sur des périodes jusque-là négligées, à savoir la République romaine²⁸ et le Bas-Empire²⁹, et sur l'idée d'une romanisation partielle, perceptible par la coexistence de plusieurs langues en Hispanie³⁰.

23. Ballesteros Beretta, Antonio, *Historia de España y su influencia en la Historia Universal*, Barcelone (Salvat), 1919 (rééd. 1943).

24. Le Roux, Patrick, *La péninsule ibérique aux époques romaines (fin du III^e s. av. n.e. – début du VI^e s. de n.e.)*, Paris (Armand Colin), 2010. La citation est tirée de l'article suivant : Le Roux, Patrick, « [Provinces romaines d'Occident et nations modernes](#) », *Historika. Studi di storia greca e romana*, Università degli Studi di Torino, 2013.

25. Blázquez, José María, *La romanización*, Madrid (Istmo), 1974 (rééd. 1995).

26. Blázquez, José María, *Nuevos Estudios sobre la romanización*, Madrid (Istmo), 1989.

27. Guzmán Armario, Francisco Javier, « *La romanización de la península ibérica. Reflexiones sobre un debate historiográfico* », *Revista Atlántica-Mediterránea de Prehistoria y Arqueología Social*, V, 2002, p. 303-324.

28. Roldán, José Manuel, Blázquez, José María, et A. del Castillo, *Historia de Roma*. Tomo 1, *La República romana*, Madrid (Catedra), 1981.

29. Jiménez Garnica, Ana María, "Consideraciones sobre la trama social en la Hispania temprano visigoda", *Pyrenae* 26, 1995, p. 189-198 ; Claude, D., "Remarks about relations between Visigoths and Hispano-Romans in the VIIth century", in Pohl, Walter et Reimitz, Helmut (éd.), *Strategies of distinction. The contribution of ethnic communities, 300-800*, Leyde (Brill), 1998, p. 118-130.

30. García-Gelabert Pérez, María Paz, « *Indigenismo y romanización en Tudetania durante la República* », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua*, t. 6, 1993, p. 99-132.

Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain espagnol

Deux approches différentes pour interroger la romanisation de la péninsule ibérique.

Patrick Le Roux, *La Péninsule ibérique aux époques romaines (fin du III^e s. av. notre ère – début du VI^e s. de notre ère)*, Paris, Armand Colin, 2010, p.340-345.

« Il va sans dire que le mot [« romanisation »] ne saurait incarner la définition de la politique romaine visant à intégrer les « conquêtes » territoriales, car une telle « politique » empruntée aux États modernes n'a jamais existé dans l'esprit des Romains. [...]

La construction des provinces ibériques aux époques romaines va dans le sens d'une imprévision et d'une grande liberté d'initiative. La province ou *provincia* a constitué un cadre administratif souple et évolutif dans lequel les populations péninsulaires se sont mues avec plus ou moins d'aisance ou de facilité. Au nombre de deux dès l'origine, elles ont accompagné les guerres et la soumission multiforme des populations [...]. La recherche d'une meilleure efficacité administrative tenant compte de l'évolution politique et sociale des différentes communautés fut un argument essentiel.

[...] Par leur invention progressive, leur adaptation aux mutations du pouvoir romain, le manque d'une autorité émanant de la province elle-même, les *provinciae* romaines de la péninsule ibérique à l'image de celles des autres territoires n'engendrèrent aucun embryon d'identité régionale que l'inexistence de fait d'une concurrence entre les diverses provinces des Espagnes eût empêché de faire vivre. L'unité des Espagnes n'était pas un projet ni un programme des élites coalisées de Bétique, de Citérieure et de Lusitanie. La division de l'Empire romain en grands ensembles géographiques a définitivement assis dans la mémoire collective et dans la *nomenclatura* des *partes imperii* une entité péninsulaire appelée *Hispania*, nom substitué à l'Ibérie des Grecs. Le mot avait acquis une valeur classificatoire et ne désignait aucun ensemble de caractères humains ou de particularités autres que celles qui dériveraient d'une configuration géographique désordonnée, contrastée, [...] et montrée du doigt pour son aridité, sa rigueur climatique et le morcellement de ses espaces. [...]

Les provinces ibériques [...] n'ont suivi aucun chemin tracé à l'avance. [...] La *provincia* n'était pas une entité économique [...]. La province ne fut pas une unité politique [...]. La province n'avait pas vocation à créer une société [...]. La *provincia* ne comprimait pas les événements culturels au point de leur conférer une identité strictement provinciale. [...]. Toutefois, le latin fut acclimaté par la mise en place des entités provinciales et perdura avec elles. Les relations avec l'administration imposaient la compréhension et l'usage oral, voire écrit, de la langue dominante des gouvernants. Au cours des sept siècles étudiés, le latin a évolué, y compris le latin langue de culture. Le latin parlé et d'usage commun et quotidien a influencé les mutations linguistiques comme l'indiquent les inscriptions qui ne sont pas toutes tardives et chrétiennes, loin de là. Aux derniers siècles des provinces, le christianisme a conforté la communication en latin en accompagnant, en outre, des évolutions qui paraissent de plus en plus rapides de ce qui était encore du latin. Le fait est ici « provincial » au sens de Martial et désigne ce qui ne vient pas de Rome ou d'Italie. Les parlers latins régionaux s'éloignaient de la langue littéraire et influençaient même un Isidore de Séville. La langue de Cicéron, de Sénèque ou de Tacite se réfugia peu à peu dans les cercles lettrés et les monastères commencèrent à copier les textes conservés dans les bibliothèques. »

Juan Pablo Fusi, *Historia Mínima de España, Madrid-Mexico (Turner-El Colegio de México), 2012, p.25-36.*

"Esto es lo que importa : sin Roma no habría habido España. La presencia romana en Hispania, un territorio que los romanos conocían mal y sobre el que en principio no tenían proyecto alguno, surgió, pues, como una mera intervención militar. Derivó enseguida en la conquista (197-19 a. C.), y esta, en la romanización de la península, en la plena integración de España en el sistema romano, hasta el final de este ya en el siglo V de la era cristiana. [...]"

La romanización conllevó [...] cambios radicales para la historia peninsular: latinización, creación de estructuras político-administrativas (provincias, gobernadores, ciudades, municipios), principios de derecho, red viaria, grandes infraestructuras, toponimia y onomástica nuevas, idea de ciudadanía, nuevo orden social, cultura romana, nuevos sistemas religiosos (incluido, ya muy tardíamente, siglo III de nuestra era, el cristianismo).

[...] La romanización, un proceso gradual de transformación regional muy distinta, comenzó muy pronto. Roma creó el primer orden institucional para la península en la historia, un sistema político-administrativo totalmente latinizado. Por un lado, Roma procedió a la estructuración del territorio en provincias regidas por gobernadores [y] implantó un complejo sistema de administración local [...]. [Por otro lado] Roma impulsó la urbanización de la península. [...] Las ciudades [...] se configuraron según el modelo de la propia Roma e incorporaron por ello construcciones características de la vida urbana romana : termas y baños, alcantarillado, teatros (Mérida, Itálica, Sagunto), anfiteatros, templos, basílicas, acueductos (Segovia, Mérida), foros, arcos de triunfo (Bará, Medinaceli), circos, murallas (Lugo, Coria). La amplia red viaria de calzadas construida (Vía Augusta, Vía de la Plata...), y las obras de infraestructura complementarias (puentes, como los de Córdoba y Alcántara, puertos) vertebraron la península; y con el tiempo, diversos ramales y redes interiores tejieron una especie de gran retícula de comunicaciones interpeninsulares.

Roma creó una sociedad nueva en la península. [...] Aun coexistiendo con las formas organizativas prerromanas, la compleja estructura jurídico-social romana se extendió igualmente al mundo social hispano-romano [...]. En cualquier caso, aunque la romanización no fuera ni uniforme ni completa ni simultánea en todas las regiones – fue intensa en la Bética y en las regiones del Mediterráneo, parcial en Lusitania, en las mesetas centrales y el noroeste, y débil en el norte – Hispania terminó por ser una de las provincias más romanizadas del imperio. Como mostraría la aparición de importantes personalidades romanas originarias de Hispania – escritores (Séneca, Marcial, Pomponio Mela, Columela, Quintiliano), senadores, gobernadores provinciales, altos funcionarios, tribunos militares, emperadores (Trajano, Adriano, Teodosio) –, las élites hispanas se integraron pronto en el sistema romano. [...] El nombramiento de hispanos como emperadores fue, lógicamente, expresión del alto grado de romanización que había alcanzado la península, también del peso que en algunos momentos tuvieron en Roma los círculos de poder hispanos.

[...] Entre los siglos I y V, la historia de Hispania fue parte de la historia de Roma. Aunque la realidad de los pueblos prerromanos no desapareciera totalmente – el caso de la lengua vasca, por ejemplo –, la romanización dio a la península su primera identidad en la historia: una identidad estrictamente romana, ni siquiera hispano-romana. Terminada la conquista en el año 19 a. C., Hispania no planteó problemas especiales al imperio. Hispania fue así una parte del universo romano occidental."

Orientations pour la mise en œuvre

Les orientations suivantes sont des entrées indicatives pour traiter ce chapitre dans une approche aussi bien disciplinaire qu'interdisciplinaire, en association avec l'enseignement de langue vivante. Ces entrées permettent d'illustrer, d'approfondir une situation historique et contribuent, dans le cadre de l'enseignement en Bachibac, à construire une culture historique commune.

Ce chapitre s'intéresse à la présence grecque et romaine dans la péninsule ibérique, et aux contacts de toutes natures entre ces civilisations et les populations indigènes, surtout dans le cadre de la romanisation. Il s'agit d'interroger l'intégration des régions ibériques à des civilisations et un empire dont l'extension est à l'échelle du bassin méditerranéen.

Malgré de nombreux contacts avec les populations indigènes, il est difficile de parler d'hellénisation tant la présence grecque est limitée dans le temps et dans l'espace. De même, les Carthaginois contribuent à façonner des espaces péninsulaires mais leur influence, ses formes et sa durée sont difficiles à apprécier, faute de données suffisantes.

Au contraire, l'Hispanie romaine est souvent présentée comme l'une des provinces les plus romanisées de l'empire, ainsi que l'attestent l'origine ibérique de trois empereurs (Trajan, Hadrien et Théodose) et la diffusion de la citoyenneté romaine antérieurement à l'édit de Caracalla de 212.

La place du chapitre dans la scolarité des élèves

En classe de **sixième**, les élèves ont travaillé sur les « **Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C.** » (thème 2). L'étude de trois récits fondateurs et de leur construction dans la Grèce antique, à Rome, chez les Hébreux, sources d'un « patrimoine commun », est centrée sur les faits religieux et l'analyse du rapport entre l'histoire et les croyances, entre l'histoire et le mythe. Les récits mythiques et bibliques sont ainsi mis en relation avec les découvertes archéologiques. Toujours en **sixième**, les élèves découvrent un mode de pouvoir à l'influence profonde et durable, le modèle impérial, via l'étude de « **L'empire romain dans le monde antique** » (thème 3). Cette étude s'articule autour de trois notions : pouvoir impérial, romanisation et christianisation.

Le programme de **seconde** permet d'approfondir la notion de « patrimoine commun » par l'étude des empreintes des civilisations grecque et romaine. Les élèves réinvestissent les notions de cité, de polythéisme, d'empire, de romanisation, et étudient la colonisation grecque.

Éléments de problématisation

La mise en œuvre de ce chapitre suppose de définir les notions de colonisation grecque archaïque et de romanisation, notions régulièrement débattues et mises en cause dans leurs acceptions les plus communes. Traditionnellement, on entend par colonisation grecque un mouvement d'installation de communautés grecques en Méditerranée et en mer Noire, entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C., selon des modalités techniques et religieuses bien renseignées. La romanisation, quant à elle, consiste en la domination et l'influence multiformes exercées par Rome sur les territoires et les populations conquises.

Problématique du chapitre – Comment se manifeste, pendant l'Antiquité, la présence des civilisations grecque et romaine dans la péninsule ibérique et quelles empreintes majeures cette présence a-t-elle laissées ?

Comment mettre en œuvre le chapitre avec les élèves ?

On pourra appuyer la réflexion sur les questionnements suivants, l'importance accordée à chacun d'eux et les modalités de mise en œuvre étant laissées à l'appréciation du professeur.

Pour ce qui est des empreintes grecques et romaines, il s'agit de mettre en avant dans ce chapitre les trois points suivants :

- la péninsule ibérique dans la Méditerranée antique (éléments de contextualisation) ;
- la présence grecque : l'exemple d'Emporion ;
- les formes de la domination romaine.

Une entrée par les lieux est à privilégier. On peut partir d'un site ou d'une cité et des vestiges archéologiques pour observer les lieux et monuments caractéristiques des civilisations grecques et romaines. On insistera ainsi sur l'importance de l'archéologie comme source fondamentale pour la connaissance et la compréhension des civilisations anciennes et des contacts entre ces civilisations. Elle permet de questionner les notions de colonisation et de romanisation, pour montrer ce que les vestiges reprennent du modèle grec ou romain et ce qui relève d'échanges ou d'adaptations au contexte local.

Dans quelle mesure la péninsule ibérique est-elle un enjeu entre les puissances méditerranéennes ?

En introduction, on peut rapidement contextualiser l'étude de la présence grecque et romaine dans la péninsule ibérique. La confrontation de cartes, d'échelles différentes, et d'une frise chronologique permet d'identifier des ruptures temporelles, de nommer et localiser les grands repères géographiques méditerranéens. Ce travail peut aboutir à la réalisation d'une carte ou d'un schéma de synthèse.

Les repères donnés ici n'ont pas vocation à être développés par le professeur, ils sont des indications pour choisir des repères à mettre en évidence, en dégagant des périodes et des ruptures :

- **Entre le VII^e et le début du III^e siècle av. J.-C., l'influence de Carthage et des cités grecques en Méditerranée occidentale** : les Phéniciens prennent possession d'une grande partie de la Sicile, s'installent le long du littoral d'Afrique du Nord et en Espagne, dont le territoire est alors peuplé par les Celtibères. Ils s'implantent à partir du VII^e siècle dans l'archipel des Pityuses (Ibiza et Formentera)³¹ et consolident ainsi leur hégémonie en Méditerranée occidentale. Dans le même temps, le mouvement de colonisation grecque archaïque, initié au début du VIII^e siècle av. J.-C., s'élargit géographiquement vers le Nord, vers le Sud et vers l'Ouest, où les Phocéens sont particulièrement actifs en Gaule, en Corse et en Espagne (Ampurias). Par leurs fondations, Grecs et Carthaginois font entrer la péninsule ibérique dans les réseaux

31. Guillon, Élodie, *Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la "colonisation" de l'arrière-pays insulaire. Les paysages phéniciens : recherches sur le contexte spatial des établissements phéniciens en péninsule Ibérique*, juin 2016, Toulouse.

commerciaux méditerranéens³². Ni les Grecs ni les Carthaginois n'exercent de domination politique sur la péninsule, leurs implantations littorales obéissant à des motivations économiques (commercialisation des excédents agricoles des arrière-pays). À partir du IV^e siècle, Rome unifie progressivement la péninsule italienne sous son autorité, ce qui menace la forte présence grecque dans cette région.

- **Du III^e siècle à 146 av. J.-C., l'affirmation de la puissance romaine :** à partir du III^e siècle, après l'éviction des Grecs de la Méditerranée occidentale (défaite de Pyrrhus, roi d'Épire, en 276 av. J.-C.), les puissances romaine et carthaginoise se disputent militairement le contrôle de cet espace. Les trois guerres puniques opposent Rome et Carthage entre 264 et 146 av. J.-C. En 209, la prise de Carthagène (cité punique fondée vingt ans plus tôt) par Cornelius Scipion, lors de la deuxième guerre punique, marque la fin de la présence carthaginoise dans la péninsule ibérique et ouvre la voie aux Romains : la péninsule ibérique passe sous leur contrôle ; Carthage est rasée en 146 : c'est l'effondrement de la puissance carthaginoise.
- **La péninsule ibérique dans l'orbite romaine :** à partir de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., la péninsule ibérique passe donc sous le contrôle de la République romaine, puis de l'Empire romain, ce qui donne naissance à l'*Hispania* : avant Rome, aucun État ou pouvoir n'avait pu imposer sa domination sur toute la péninsule. Celle-ci est divisée en trois provinces sous l'Empire (Tarraconaise, Lusitanie et Bétique), puis devient à la fin du III^e siècle ap. J.-C. le diocèse d'Espagne, rassemblant ces provinces et la Maurétanie tingitane en Afrique du Nord. Au V^e siècle, les provinces ibériques, comme l'ensemble des provinces romaines, sont menacées puis envahies par des peuples germaniques. Les Vandales et les Suèves franchissent les Pyrénées en 409, suivis en 414 par les Wisigoths, envoyés par Rome combattre les Vandales et les Suèves. Au moment de la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, les Wisigoths contrôlent le sud-ouest de la Gaule et la plus grande partie de l'Espagne, hormis le royaume suève de Galice.

L'exemple d'Emporion, une illustration de la présence grecque en Ibérie

- **Une des rares fondations grecques attestée en Espagne, dans le réseau des colonies phocéennes :** Emporion (Ampurias) et Rhodè sont les deux seuls sites d'implantations grecques attestées à ce jour dans la partie nord-est du littoral méditerranéen, sur la côte catalane : ils font l'objet de fouilles archéologiques depuis le début du XX^e siècle. Des sources littéraires tardives font référence à d'autres établissements grecs qui n'ont pas été découverts à ce jour : on considère que ces « colonies fantômes » ne correspondent ni à des villes ni à des comptoirs, mais à des mouillages ou des accidents côtiers³³. L'installation des Grecs en Espagne est datée des environs de 580 av. J.-C., ce qui correspond à la seconde phase de la colonisation archaïque (milieu VII^e – milieu VI^e siècles av. J.-C.). En plus d'une expansion géographique plus large, cette phase se caractérise par un essaimage colonial à partir des implantations grecques déjà existantes : ainsi, les Phocéens, venus de la côte ionienne, parcourent la Méditerranée occidentale, fondent Massalia (Marseille) vers 600, avec des annexes ultérieures à Nikaea (Nice), Antipolis (Antibes), Téliè (Arles) et Emporion (Ampurias).
- **Un site dont les évolutions permettent de comprendre la présence grecque :** Emporion est à ce jour le site grec le plus important et le mieux connu de la

32. « *Cartago, Gadir, Ebusus y la influencia púnica en los territorios hispanos* », *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza*, 33, Ibiza, 1994.

33. Pena Maria-José, « [Colonies et comptoirs grecs archaïques de l'est de la Péninsule ibérique : légendes et réalité](#) », in Faudot, Murielle, Fraysse, Arlette et Geny, Évelyne, *Pont Euxin et commerce : la genèse de la « route de la soie »*. *Actes du IX^e Symposium de Vani* (Colchide, 1999), Besançon (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité), 2002, p. 23-36.

péninsule ibérique³⁴. Le terme grec d'*emporion* désigne un simple comptoir côtier de négoce dont l'existence est rendue possible par la présence d'indigènes avec lesquels les Grecs nouent des contacts. L'étude du site d'Emporion permet de caractériser la présence grecque et de montrer la pluralité des contacts et des échanges, économiques et culturels, avec les Phéniciens comme avec les populations locales.

On peut mettre en avant les aspects suivants :

- Des fouilles réalisées dans les années 1990 à Sant Martí d'Empúries attestent d'**une occupation continue à partir du milieu du VII^e siècle**. Il s'agit d'un établissement côtier occupé par des populations indigènes, qui correspond au site de Palaia Polis. Le mobilier funéraire, essentiellement phénicien, témoigne des échanges maritimes même si ceux-ci restent limités. Les archéologues datent l'installation des Grecs à Sant Martí d'Empúries vers 580 av. J.-C. Cette datation est déduite du changement dans l'habitat et dans le mobilier céramique (diminution du mobilier céramique indigène, augmentation du mobilier céramique grec et étrusque, et adaptation de la production céramique locale pour répondre à une demande locale de vaisselle de type grec). Tout cela permet de penser que cet établissement côtier connaît une implantation de Grecs à partir du second quart du VI^e siècle : ces marchands, sans doute originaires de Massalia, développent une activité « de caractère emporique, centrée sur un commerce qui fait intervenir des marchandises en provenance de différentes régions méditerranéennes et qui est destiné à asseoir l'échange avec les communautés locales³⁵ ».
- À cette première implantation, de caractère gréco-indigène, s'ajoute la **création d'un nouvel établissement**, en retrait du littoral, sans doute à l'initiative des Grecs, vers 540-530 av. J.-C. Cet établissement, qui correspond au site de Néapolis, est très partiellement connu car la majorité des vestiges visibles datent du II^e siècle av. J.-C., soit de l'époque romaine. Les fouilles ont révélé une structure urbaine régulière, la présence d'une acropole, de temples, de bâtiments monumentaux, d'un secteur portuaire. L'emplacement de l'agora reste inconnu. L'évolution des fortifications matérialise l'agrandissement progressif de la cité vers le Sud. « L'organisation de la ville et la délimitation des parties sacrée, publique et résidentielle, signalent l'émergence d'une petite ville, de 4 à 5 hectares de superficie (6 ha si on ajoute Sant Martí d'Empúries)³⁶ ». Au V^e siècle, sont frappées les premières monnaies au nom de la cité, ce qui atteste une volonté d'affirmation politique. Dans le même temps, on observe une diminution du mobilier massaliète, interprétée comme un éloignement, voire un détachement vis-à-vis de Massalia. L'activité commerciale se réoriente vers Ibiza et le sud de la péninsule ibérique, soit le monde ibérique et punique.
- **Un arrière-pays transformé par la présence grecque et l'ouverture commerciale** : dans le proche arrière-pays d'Emporion, les VI^e et V^e siècles sont marqués par l'apparition de sites indigènes liés à l'exploitation agricole : il s'agit d'un habitat dispersé à caractère rural (silos de stockage, habitations sommaires). Les fouilles dans divers sites (Camp de l'Ylla, de Saus, de Pontós) révèlent une présence importante de mobilier grec. Les influences grecques sont manifestes dans l'oppidum indigène d'Ullastret, plus éloigné d'Emporion, et traduisent un processus d'acculturation et d'hellénisation des populations indigènes. La carpologie (étude des traces de graines et de fruits dans les sédiments) atteste de l'expansion des cultures céréalières, l'intensification de la production agricole et le passage à un système fondé sur la rotation des cultures,

34. Plana-Mallart, Rosa, « [La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule ibérique \(VII^e – début du IV^e siècle av. J.-C.\)](#) », *Pallas*, n°89, 2012, p. 157-178.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*

gage d'une exploitation maximale des terres agricoles. L'ouverture d'Emporion vers son territoire rural participe de son activité commerciale : agriculture et commerce sont complémentaires, et l'essor de l'agriculture dans l'espace environnant fournit des surplus destinés au commerce.

Comment la domination romaine sur l'Espagne permet-elle de comprendre la romanisation ?

La domination romaine sur l'Ibérie s'étale sur huit siècles. Au regard de cette longue période, on choisira un axe pour questionner la romanisation et les empreintes que la présence romaine a laissées. Les propositions ci-dessous peuvent être plus ou moins développées par le professeur dans cette perspective :

- **La conquête et l'intégration au monde romain, un processus long** : l'Ibérie constitue un champ d'affrontement majeur de la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.). En 209, Scipion l'Africain s'empare du port punique de Carthagène défendu par Hasdrubal, frère d'Hannibal. En 206, il bat les dernières forces carthagoises commandées par Magon, frère cadet d'Hannibal et Hasdrubal, et s'empare de Gades (Cadix) : la conquête de l'Ibérie carthagoise est alors achevée. Les armées romaines avancent alors progressivement, le long des deux axes de pénétration naturelle, le *Baetis* (Guadalquivir) et l'*Iberus* (Èbre). Elles rencontrent alors la résistance des Lusitaniens, longtemps menés par Viriathe, et des Celtibères de Numance (province de Soria), finalement vaincus en 133. Ce n'est qu'après les guerres civiles (avec l'épisode de la guerre sertorienne, de 80 à 72 av. J.-C.) et l'avènement du nouveau régime augustéen que la conquête est menée à son terme. Les Astures et les Cantabres du Nord-Ouest s'opposent, entre 26 et 19, à l'avancée romaine. Leur défaite en 19 marque l'achèvement de la conquête de la péninsule ibérique par les Romains. Cette conquête a ainsi été prudente et lente (218-19 av. J.-C.). Les provinces ibériques ne connaissent ensuite qu'une seule révolte, celle de Galba, gouverneur de Tarraconaise, proclamé empereur par le Sénat de Rome en 68 ap. J.-C., dans un contexte d'hostilité à Néron de la part de nombreux légats sénatoriaux. Alors que la conquête s'achève, l'intégration politique de ces territoires à Rome est à l'œuvre depuis deux siècles. En effet, le Sénat a institué deux provinces en 197 av. J.-C., la Citérieure à l'Est et l'Ultérieure au Sud. En 15 av. J.-C., Auguste crée trois provinces (*Hispania Ulterior Bætica*, *Hispania Ulterior Lusitania* et *Hispania Citerior*) : cette nouvelle organisation entérine le vocable d'*Hispania* et facilite la mise en place d'une politique favorisant les élites locales afin de faire accepter la domination romaine. Enfin, en 288 ap. J.-C., l'empereur Dioclétien fait passer le nombre de provinces ibériques à cinq et l'*Hispania* devient un diocèse rassemblant six provinces, intégrant la Maurétanie tingitane en Afrique du Nord.
- **La cité et la citoyenneté, leviers de la romanisation, un échange au service de la domination** : outre la prise de contrôle des territoires conquis en les intégrant administrativement à l'Empire, les vecteurs de la romanisation de l'Hispanie sont bien identifiés : octroi croissant de la citoyenneté romaine, installation de garnisons militaires, urbanisation, essor du culte impérial, diffusion du latin, etc. Dans le cadre de ce chapitre, on peut insister sur la richesse de la civilisation urbaine hispanique et l'intégration civique, qui vont de pair. C'est dans le cadre de cités de dimensions réduites (cinquante à cent kilomètres carrés, et en moyenne cinq à dix mille habitants) que se diffusent un cadre et un genre de vie nouveaux : le cadre urbain se romanise à travers la construction de monuments et infrastructures caractéristiques de la romanité (forums, aqueducs, thermes, théâtres, amphithéâtres, etc.). Les élites d'origine italique d'abord, puis les élites romanisées ensuite, expriment par

leurs évergésies leur adhésion à Rome et au pouvoir impérial : cela leur permet à la fois de s'intégrer dans les circuits politiques et commerciaux romains et d'asseoir leur pouvoir local. Les villes constituent également des lieux d'apprentissage d'une culture et d'une organisation politique et sociale nouvelles pour ceux qui ne veulent pas rester à l'écart : elles contribuent ainsi à l'intégration civique des populations de l'Hispanie³⁷. Les empereurs flaviens décident à la fin du I^{er} siècle d'organiser les communautés locales en cités de type municipal, au moment où les communautés urbaines entrent dans une période pacifiée et prospère, ce qu'attestent les nombreux vestiges archéologiques. Les municipes se voient octroyer un statut juridique qui permet aux magistrats municipaux d'acquérir la citoyenneté romaine. On peut évoquer ici les règlements municipaux d'Irni³⁸ (*Lex Irnitana*), de Málaga (*Lex Malacitana*) et de Salpensa (*Lex Salpensana*) qui constituent les adaptations locales de la *Lex Flavia municipalis*, cadre général pour les statuts des municipes mis en place par Domitien. Ainsi, les Flaviens assimilent « les élites les plus dynamiques et les plus riches à des Italiques qui avaient gagné le droit de prendre part à la politique impériale et de fournir de nouveaux appuis à la puissance de Rome³⁹ ». La diffusion du modèle municipal, d'abord essentiellement présent en Bétique, permet d'attacher les élites locales à Rome en leur permettant d'acquérir le privilège juridique de la citoyenneté romaine. Ces élites et le pouvoir romain ont ainsi tout à gagner à cet échange, qui contribue fortement à la stabilité politique des provinces hispaniques : « l'apprentissage de la cité et de la politique à l'échelon local, l'universalisation du droit et l'éclosion municipale flavienne scandèrent les évolutions politiques⁴⁰. » En effet, les provinces hispaniques sont relativement épargnées par les troubles des III^e et IV^e siècles qui touchent nombre de provinces de l'empire, aussi parce qu'elles sont loin des territoires de confrontation. Les cités demeurent alors les fondements de l'organisation et du contrôle des provinces remaniées par Dioclétien.

- **Une christianisation tardive** : le christianisme s'implante lentement et tardivement, étendu à la péninsule seulement à la fin du IV^e siècle, soit bien après la conversion de Constantin en 313. Les chrétiens de l'Hispanie restent assez peu nombreux jusqu'aux manifestations galiciennes de l'hérésie priscillianiste à la fin du IV^e siècle⁴¹. Les circonscriptions épiscopales reprennent le cadre de la cité municipale, ce qui contribue à la permanence de l'Hispanie et au maintien de l'héritage romain. La civilisation romaine ne disparaît pas de la péninsule avec la naissance du royaume wisigoth en 418 : le latin demeure la langue officielle. Les Wisigoths n'abandonnent l'arianisme pour le christianisme qu'en 589.

Lexique spécifique à faire acquérir : *arqueología, vestigios, huellas, excavación, epigrafía, ciudad, emporio, metrópoli, Iberos, Fenicios, Cartaginenses, Griegos, Romanos, Bárbaros, Visigodos, Guerras Púnicas, acrópolis, imperio, municipios, ciudadanía, romanización, cristianización, patrimonio, foro, termas, teatro, templo, acueducto, murallas, circo, cardo, decumanus, campamento, puerto.*

37. Le Roux, Patrick, « [Peuples et cités de la péninsule Ibérique du II^e a. C. au II^e p. C.](#) », *Pallas*, n°80, 2009, p. 147-173.

38. Jacques, François, « [Quelques problèmes d'histoire municipale à la lumière de la *lex Irnitana*](#) », *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque de Rome, 3-5 décembre 1987, Rome (EFR), 1990, p. 381-401.

39. Le Roux, Patrick, *op. cit.*

40. Le Roux, Patrick, *La péninsule ibérique aux époques romaines (fin du III^e s. av. n.e. – début du VI^e s. de n.e.)*, Paris, (Armand Colin), 2010, p. 17.

41. Priscilien, évêque d'Ávila, est exécuté en 385.

Exemples de mise en œuvre

Chaque proposition pédagogique est disponible sur le [portail national des ressources d'histoire-géographie en espagnol](#).

Las huellas romanas en Tarraco

Cette séance est originellement destinée à des élèves de section européenne et de langue orientale (SELO). L'activité, fondée sur l'étude de Tarragone, ou Tarraco, via les vestiges archéologiques et des reconstitutions scientifiques et ludiques, propose aux élèves une tâche progressive, adaptée à leur niveau linguistique en début d'année de seconde, qui peut être proposée pour un travail individuel ou en groupes, et dont la finalité est de mettre les élèves en confiance à l'oral. Le cas de Tarraco permet d'étudier la thématique de la romanisation et du patrimoine.

La proposition est disponible [en ligne](#).

Zaragoza romana

Cette séance est originellement destinée à des élèves de SELO. Le cas de Caesaraugusta permet d'étudier la thématique sur les empreintes romaines en Espagne à partir des vestiges présents et visibles dans la ville. L'activité propose aux élèves une tâche complexe, réalisée individuellement ou en groupes, dont la finalité est de pouvoir travailler l'expression orale en classe.

La proposition est disponible [en ligne](#).

Baelo Claudia, un caso ejemplar de la romanización

Cette séance permet d'étudier la romanisation à partir du cas concret de Baelo Claudia (Tarifa) et de travailler sur le détroit de Gibraltar. Les élèves prélèvent des informations dans des documents de natures variées et rédigent un texte organisé.

La proposition est disponible [en ligne](#).

Pièges à éviter

- Recourir à un niveau de langue trop exigeant et à des textes trop difficiles d'accès. Une mise en œuvre privilégiant les documents iconographiques, les plans, les cartes permettra de réinvestir, ou d'acquérir, un vocabulaire spécifique élémentaire et de travailler des capacités fondamentales.
- Reproduire l'approche du programme de seconde générale et technologique qui intègre une dimension politique (notions de démocratie, d'empire). Le programme de Bachibac se concentre sur la dimension culturelle et civilisationnelle des empreintes grecques et romaines.
- S'engager dans un récit chronologique détaillé des guerres puniques et des invasions du V^e siècle.

Chapitre 2 – La péninsule ibérique dans la Méditerranée médiévale

Enjeux historiographiques

La production sur le Moyen Âge espagnol est foisonnante, riche, diverse et complexe, mais reste mal connue hors de la péninsule en raison de la rareté des traductions d'ouvrages espagnols⁴². Sans rechercher l'exhaustivité, il s'agit de présenter les orientations majeures de l'historiographie de l'Espagne médiévale en lien avec les thèmes du programme de Bachibac et d'éclairer les usages idéologiques qui en sont faits encore aujourd'hui.

Le Moyen Âge, un objet historiographique qui révèle les évolutions politiques et identitaires de l'Espagne

Entre les dernières décennies du XIX^e siècle et les premières années du XXI^e siècle, trois périodes se distinguent en Espagne dans l'étude du Moyen Âge espagnol :

- **avant la guerre civile (fin XIX^e siècle – 1936)** : dès la perte des dernières colonies en 1898, les historiens positivistes espagnols de la « génération 1898 » s'interrogent sur l'identité de l'Espagne - la *hispanidad* - et les raisons de la supposée infériorité de leur pays. La période médiévale occupe une place centrale dans cette réflexion, tandis que s'impose la figure de Claudio Sánchez Albornoz (1893-1984), volontiers considéré comme le fondateur de la médiévistique espagnole⁴³ ;
- **sous la dictature franquiste** : dès sa mise en place, le régime franquiste fait du passé la propriété de l'État⁴⁴ : il publie une bibliographie officielle, *Bibliografía General Española e Hispanoamericana*, qui constitue une mise à l'index des publications qui en sont absentes. Parallèlement, le régime favorise l'expression d'un modèle historiographique à la fois national, catholique et autarcique : des historiens développent des mythes – amplement utilisés comme éléments de propagande – comme ceux de l'Espagne des trois cultures et des trois religions coexistant pacifiquement, et de la « glorieuse reconquête ». Il faut attendre la fin des années 1960, après un certain assouplissement du régime, pour que quelques jeunes médiévistes s'orientent vers l'histoire économique et sociale, dans une perspective marxiste en lien avec l'opposition politique du moment ;
- **dans l'Espagne démocratique** : la recherche historique en général, et en histoire médiévale en particulier, connaît un développement spectaculaire depuis le milieu des années 1970 : les chaires d'histoire médiévale se multiplient, les publications et les revues spécialisées foisonnent, les réunions scientifiques abondent. Le dialogue s'instaure avec les communautés scientifiques internationales ; les objets d'étude se diversifient sous l'influence de la « nouvelle histoire » dans les années 1980. Les médiévistes espagnols s'inscrivent dans les grands courants historiques internationaux et ouvrent des chantiers spécifiques, les plus dynamiques portant sur le système féodal, l'organisation sociale de l'espace, *al-Ándalus*, les minorités, la frontière et le métissage culturel. À cette abondante production espagnole, il faut ajouter celles des médiévistes étrangers, essentiellement représentés par l'école argentine, fondée par Claudio Sánchez Albornoz en exil et développée par ses

42. Menjot, Denis « [L'historiographie du Moyen Âge espagnol : de l'histoire de la différence à l'histoire des différences](#) », *e-Spania* [en ligne], n° 8, décembre 2009.

43. Un documentaire radio qui lui est consacré est disponible sur RNE Documentos : [Claudio Sánchez Albornoz](#).

44. Herzberger, David K., *Narrating the past. Fiction and historiography in postwar Spain*, Durham (Duke University Press), 1995.

disciples directs, et par des historiens principalement français et anglo-saxons⁴⁵. La Constitution de 1978 constitue un autre élément expliquant l'essor de la production historique espagnole, qui transforme l'État espagnol en l'État des autonomies, confédération de régions et de nations « *históricas* ». Les régions cherchent dès lors à affirmer leur identité et leurs différences, occultées sous le franquisme, et ce mouvement contribue à une « parcellisation de la recherche historique⁴⁶ » souvent réalisés dans une perspective locale.

L'historiographie espagnole de la période médiévale se caractérise par le poids des considérations identitaires et idéologiques qui ont donné naissance à des mythes historiques, eux-mêmes devenus objets d'histoire.

La réflexion sur l'identité espagnole, prégnante à la fin du XIX^e siècle, fait du Moyen Âge la clé pour la compréhension de l'histoire nationale et la constitution d'une identité nationale. Cette réflexion aboutit à deux conceptions opposées, synthétisées par deux historiens dont les polémiques marquent encore l'historiographie espagnole contemporaine : Américo Castro et Claudio Sánchez Albornoz⁴⁷. Leurs travaux contribuent à poser en des termes nouveaux la question de l'intégration de la civilisation musulmane dans l'identité hispanique. Castro publie en 1954 *La realidad histórica de España*⁴⁸ : en se fondant principalement sur des textes littéraires, il avance que l'*hispanidad* réside dans la symbiose entre les apports des trois communautés et des trois cultures, chrétienne, musulmane et juive, qui coexistent le plus souvent pacifiquement. L'homme espagnol naîtrait donc en 711 avec l'arrivée des musulmans dans la péninsule. C. S. Albornoz publie *España, una enigma histórico* en 1956 : selon lui, l'Espagne existe avant le VIII^e siècle, l'apport des Arabes et des Berbères n'est qu'un apport parmi tant d'autres, et sans doute moindre que celui des Romains et de l'Europe chrétienne. L'identité espagnole s'affirme dans l'affrontement avec les éléments non-chrétiens, tout particulièrement musulmans, et la *Reconquista* constitue un moment fondamental dans cette construction.

Pierre Guichard impose à la fin des années 1970 l'usage du terme *al-Ándalus* pour désigner l'Espagne musulmane : il soutient l'idée de l'appartenance d'*al-Ándalus* au monde islamique maghrébin, et donc de sa profonde altérité, thèse qui va à l'encontre de l'idée de continuité défendue par Claudio Sánchez Albornoz⁴⁹. Ce modèle est critiqué par l'historien français Gabriel Martinez-Gros, pour qui l'identité d'*al-Ándalus* ne serait pas fondamentalement différente de celle de l'Espagne chrétienne⁵⁰. Très récemment, l'historienne française Emmanuelle Tixier du Mesnil se propose de dépasser ce débat en s'intéressant spécifiquement au XI^e siècle, au moment où *al-Ándalus* se soustrait à l'influence omeyyade pour construire une identité andalouse, définie par une certaine unité culturelle, alors que les divisions politiques l'emportent⁵¹.

45. Rucquoi, Adeline, « [La péninsule Ibérique](#) », in Balard, Michel (dir.), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 20^e congrès*, Paris (Seuil), 1989, p. 421-439.

46. Menjot, Denis, *op. cit.*

47. Un documentaire radio consacré à la polémique est disponible sur RNE Documentos : [Una polémica histórica: Sánchez Albornoz-Américo Castro](#).

48. Castro, Américo, *La realidad histórica de España*, México (Editorial Porrúa), 1954. La première version avait été publiée en 1948 sous un autre titre : *España en su Historia, Cristianos, moros y judíos*, Buenos Aires (Losada).

49. Guichard, Pierre, *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye (Mouton), 1977.

50. Martinez-Gros, Gabriel, *Identité andalouse*, Paris (Sindbad/Actes Sud), 1997.

51. Tixier du Mesnil, Emmanuelle, *Savoir et pouvoir en Al-Andalus au XI^e siècle*, Paris (Seuil), 2022 ; l'historienne présente son travail dans un numéro du podcast « Paroles d'histoire » intitulé « [Histoire et historiographie d'Al-Andalus](#) ».

Les concepts de *Reconquista* et de *convivencia*, des enjeux identitaires encore vifs

Les concepts de *Reconquista* et de *convivencia*, associés au modèle historiographique franquiste, résistent toujours aux approches les plus argumentées, et sont au cœur de polémiques identitaires, notamment sur la question du « mythe d'*al-Andalus*⁵² ».

La *Reconquista*, un concept au cœur de la construction du récit national et de sa remise en cause

Dans une synthèse éclairante publiée en 2011, *La Reconquista. Una construcción historiográfica (siglos XVI-XIX)*, l'historien mexicain Martín F. Ríos Saloma affirme que le concept de *Reconquista* n'a pas été inventé au Moyen Âge mais qu'il est une création idéologique plus récente datant du XVIII^e siècle, et qu'il accompagne la constitution de l'identité nationale espagnole⁵³. Sans être formulé explicitement, ce concept est au fondement de l'idée de *recuperación* destinée à légitimer l'expansion territoriale amorcée par le royaume des Asturies dès le IX^e siècle. Alors que l'identité collective espagnole se construit aux XVI^e et XVII^e siècles sur des références religieuses et dans le contexte de la lutte contre le protestantisme, l'idée de *Reconquista* se confond avec celle de *restauración*, à savoir de la liberté retrouvée des chrétiens. Enfin, à partir du XVIII^e siècle, la *Reconquista* est interprétée comme la lutte des Espagnols contre des envahisseurs étrangers, alors que l'identité espagnole se construit sur des valeurs non plus religieuses, mais politiques, telles que la patrie, la nation, l'indépendance. C'est dans ce contexte qu'est fait le premier usage du terme *Reconquista* dans l'ouvrage *Compendio cronológico de la historia de España* de José Ortiz y Sanz publié en 1796. Plus tard, le lien étroit entre la *Reconquista* et l'unité nationale, au cœur du national-catholicisme dès le XIX^e siècle, est instrumentalisé par le franquisme à des fins de propagande⁵⁴. En effet, le paradigme de la *Reconquista* entendue comme volonté de récupérer le territoire espagnol envahi est brandi par Franco pour justifier son coup d'État contre la République : il s'agit de libérer l'Espagne, non plus des maures, mais des communistes, des athées et des francs-maçons. Ainsi, la *Reconquista* devient une des références historiques du franquisme : Franco, dont la devise est « une Espagne, une race, une religion », est célébré entre autres comme *el reconquistador, el Caudillo de la nueva Reconquista*⁵⁵.

52. En témoigne la polémique relative à la publication en 2016 de l'ouvrage *Al-Andalus y la cruz* du médiéviste Sánchez Saus : certains y voient, sous couvert de discours historique rigoureux, une résurgence des thématiques national-catholiques, à savoir l'illégitimité historique d'*al-Ándalus*, les persécutions à l'encontre des chrétiens, et la glorification de la *Reconquista*. Voir : García Sanjuán, Alejandro, « [La persistencia del discurso nacionalcatólico sobre el Medioevo peninsular en la historiografía española actual](#) », *Historiografías: revista de historia y teoría*, n° 12, 2016, p. 132-153. Ces mêmes thèmes sont repris par des historiens non professionnels, liés aux milieux conservateurs, et qui bénéficient d'un lectorat nombreux : c'est le cas de Pio Moa qui, dans *La Reconquista y España* publié en 2018, réhabilite une conception traditionnelle et nationaliste de la *Reconquista*.

53. Ses travaux sont synthétisés dans deux articles accessibles en ligne : Ríos Saloma, Martín F., « [De la Restauración a la Reconquista: la construcción de un mito nacional \(Una revisión historiográfica. Siglos XVI-XIX\)](#) », *En la España Medieval*, n°28, 2005, p. 379-414 ; *Id.* « [La Reconquista: génesis de un mito historiográfico](#) », *Historia y Grafía*, n°30, 2008, p. 191-216.

54. García Sanjuán, Alejandro, « [La Reconquista, un concepto tendencioso y simplificador](#) » ; Ayala Martínez, Carlos, « [Podemos seguir hablando de 'reconquista' ? Nacimiento y desarrollo de una ideología](#) », *Al-Andalus y la historia* [site internet], 10 septembre 2018.

55. En janvier 1938, au moment de sa réception au sein de l'*Academia de la Lengua Española*, le poète Manuel Machado lit le sonnet *La sonrisa de Franco resplandece* : Franco y est décrit comme le « *Caudillo de la nueva Reconquista* ».

Depuis la fin du régime franquiste, les historiens se livrent à un travail de critique du terme de *Reconquista*. Ainsi, Martín F. Ríos Saloma appelle à faire preuve de vigilance quant à l'usage de ce vocable générique et à s'y référer par des termes plus spécifiques et neutres idéologiquement, tels que « conquête », « expansion militaire », « restauration de l'organisation ecclésiastique⁵⁶ ». Alejandro García Sanjuán préfère, quant à lui, parler de conquête chrétienne.

Du mythe de la *convivencia* à une vision plus complexe de la cohabitation entre communautés

Un autre mythe, qui reste profondément ancré dans l'imaginaire collectif, est celui de la tolérance que sous-tend le concept de *convivencia*⁵⁷. La paternité de son usage pour désigner les relations supposément harmonieuses entre chrétiens, juifs et musulmans en péninsule ibérique à l'époque médiévale, est attribuée à Américo Castro. Ce mythe de « l'Espagne des trois cultures » est rejeté par une partie des historiens⁵⁸.

Après avoir longtemps interrogé la *convivencia*, les historiens proposent de nouveaux concepts pour rendre compte des relations entre les groupes confessionnels, comme celui de *conveniencia*⁵⁹. D'autres, sans élaborer de nouveau concept, renouvellent l'étude des interactions confessionnelles en interrogeant la fonction de la violence. Ainsi David Nirenberg, qui étudie en particulier les communautés juives, fait de la violence un mode de régulation sociale dans la mesure où un épisode de « violence rituelle », qui rappelle la norme lorsque celle-ci n'est plus respectée, a pour fonction l'autorégulation du système⁶⁰. Ainsi, la violence serait un phénomène central et systémique de la coexistence entre la majorité et les minorités en Espagne médiévale, et suggère même que cette coexistence est en partie fondée sur cette violence.

56. Ríos Saloma, Martín F., *op. cit.*, p. 216.

57. Pour une mise en perspective historiographique : Tixier du Mesnil, Emmanuelle, *Savoir et pouvoir en Al-Andalus au XI^e siècle*, Paris, Seuil, 2022 (première partie : « L'identité andalouse, une histoire sans fin », p. 19-101).

58. Voir la mise au point de Manuela Marín et Justo Pérez, « "L'Espagne des trois religions", du mythe aux réalités », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 63-64, 1992, p. 23-27.

59. Catlos, Brian, « Contexto y conveniencia en la Corona de Aragón: propuesta de un modelo de interacción religiosa entre grupos etno-religiosos minoritarios y mayoritarios », *Revista d'Història Medieval*, n° 12, 2001-2002, p. 259-268 ; Jaspert, Nicolas, « [Chrétiens et musulmans dans l'espace méditerranéen au Moyen Âge, un modèle de vivre-ensemble ?](#) », entretien publié sur le site Les clés du Moyen Orient. Ces deux auteurs défendent le concept de *conveniencia*, c'est-à-dire le fait que les communautés s'accommodent pragmatiquement les unes des autres, par opportunisme.

60. Nirenberg, David, *Violence et minorités au Moyen Âge*, Paris (PUF), 2001.

Un texte d'historienne contemporaine française et un texte d'historien contemporain mexicain

Deux analyses complémentaires pour inscrire la *Reconquista* dans le processus de l'émergence et de l'affirmation des États espagnols.

Adeline Rucquoi, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique, Paris (Seuil), 1993, p. 359-383.*

« L'évolution postérieure de la Péninsule, de l'évangélisation des Indiens d'Amérique au tribunal de l'Inquisition, de la flotte de Philippe II l'emportant sur celle des Turcs à Lépante en 1572 aux ecclésiastiques espagnols intrigant à Rome et au concile de Trente, véhicule l'image d'une nation très catholique, soumise à l'Église et œuvrant pour elle. Dans la vision classique d'une société médiévale divisée en trois ordres, le clergé n'aurait donc eu aucune peine à se faire reconnaître comme le premier au sein d'une communauté qui luttait contre l'infidèle. [...] Rien n'est plus faux dans le cas de la Péninsule ibérique médiévale [...]. Le processus de reconquête territoriale y donna naissance à une société ouverte, au sein de laquelle les possibilités d'ascension interdisaient une vision structurée en ordres prédéterminés [...]. Mais la reconquête était par ailleurs [...] une croisade, une guerre juste et sainte, au cours de laquelle celui qui trouvait la mort était assuré du paradis. Cette guerre, menée au nom de la chrétienté, était l'affaire de tous les Espagnols – Castillans, Portugais, Aragonais, Navarrais –, du roi et de ses nobles jusqu'au dernier *peón* des milices urbaines. La place du clergé ne pouvait être prééminente dans une société de « croisés » permanents qui, sans son intermédiaire, était convaincue de faire son salut. [...]

Héritiers de la tradition wisigothique dont ils avaient fait le fondement de leur légitimité, les rois de la Péninsule ibérique se considérèrent toujours comme supérieurs à leurs évêques [...] et responsables, dit le *Fuero Juzgo*, « de la défense de la foi face à la tromperie des juifs et aux mensonges des hérétiques ». [...] Dans l'ensemble des royaumes ibériques, l'Église ne cessa [...] jamais de jouir d'une grande autonomie par rapport à Rome, inversement proportionnelle à celle dont elle jouissait vis-à-vis des pouvoirs civils. [...] De la fin du XI^e siècle, lorsque commença la reconquête, à la fin du XV^e siècle, lorsqu'elle s'acheva, l'Église hispanique offre donc la caractéristique de n'avoir jamais cessé d'être une Église « nationale » : son rôle dans la lutte contre l'islam lui permit de revendiquer une position d'indépendance vis-à-vis de Rome [...]. Cette position « secondaire » de l'Église dans une société aux idéaux militaires explique que les rois n'aient pas eu besoin de recourir à son intermédiaire pour affirmer leurs droits sur leurs royaumes.

[...] Au sein néanmoins d'une société à deux niveaux, dans laquelle la noblesse, parce qu'elle impliquait le service des armes et donc la guerre contre l'infidèle, était la caractéristique du bon chrétien, [...] [la] noblesse conserva [...] son rang d'idéal social mais, en devenant une catégorie ontologique, elle offrit une réponse accessible au problème du salut et de la justification. [...] La pureté du sang devint une caractéristique de la noblesse, le vrai noble / vrai chrétien ayant purifié son sang de la bassesse de ses origines – assimilée au péché – grâce à une série de bonnes œuvres, d'aliments choisis, d'actions vertueuses, et, surtout, grâce à l'action du temps qui, seul, de génération en génération, purifie l'homme. [...]

[...] La pureté exigée du vrai chrétien impliqua [...] l'exclusion de tout ce qui fut désormais défini comme « impur » : du *rusticus* et de celui qui exerçait un office vil au descendant de juif ou de musulman. [...] La création de l'Inquisition par les Rois Catholiques en 1480 répondait ainsi aux vœux de l'ensemble de la population et s'inscrivait dans une perspective eschatologique de purification. [...] La couronne d'Espagne ne voulut jamais se défaire [de l'institution de l'Inquisition] devant laquelle aucun privilège n'avait de valeur et qui, par ailleurs, pouvait continuer la politique de « purification » du pays en poursuivant les protestants et les morisques, en faisant appliquer les normes du concile de Trente et en créant un Index des publications. L'exclusion de l'« autre » – toujours considéré comme impur et pécheur –, afin que seule régnât la vérité et qu'il n'y eût qu'une seule foi – *cujus regio, ejus religio* –, était devenue la nouvelle croisade, celle qui assurait à ses combattants le salut dans l'au-delà et l'honneur ici-bas. »

Martín Ríos Saloma, « La "Reconquista" : una aspiración peninsular ? Estudio comparativo entre dos tradiciones historiográficas », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA, Hors- série n° 2 | 2008 [en ligne]*.

Al preguntar si [el] proceso de lucha contra los territorios de Al-Andalus fue una aspiración peninsular, quiero simplemente modificar la perspectiva de análisis [...] con el objetivo de eliminar las generalizaciones que han marcado la historiografía sobre la edad media española, especialmente la dirigida al gran público, y que extrapolan el sistema ideológico restaurador y neo-goticista creado en el reino astur en el siglo IX a todos los territorios peninsulares y a todo el periodo alto- medieval. [...]

[En Cataluña y en el reino leonés] la invasión musulmana se consideró como un justo castigo por los pecados de los hombres que no sólo destruyó el orden visigodo preexistente, sino que también subyugó al pueblo cristiano. En este sentido, en ambos territorios se parte del principio de que el objetivo primero a conseguir es restaurar ese orden visigodo y restaurar, al mismo tiempo, tanto la organización eclesiástica como la libertad del pueblo cristiano. [...] En esta nueva perspectiva de « Restauratio », la actividad militar en contra de Al- Andalus – esporádica y aislada en Cataluña en la décima centuria, continuada y consistente en el reino leonés – no fue sino el medio para lograr el pleno dominio político sobre las tierras que en otro tiempo fueron de los visigodos y, por lo tanto, debe considerárseles como uno de los elementos con los que contó el monarca para legitimar su poder político y militar y que sirvió, al mismo tiempo, como elemento sustentador de la ideología neogoticista [...].

Sin embargo, existe un problema fundamental y es que, de hecho, en la Cataluña del siglo X no se desarrolló jamás un programa ideológico similar al del reino leonés y los condes de Barcelona no sólo mantuvieron relaciones cordiales con los emires cordobeses, sino que, incluso, enviaron embajadas en las que mostraron su sumisión al poder político musulmán. De esta suerte, habría que esperar hasta el año 1010 para encontrar una primera expedición catalana que penetrara en tierras andalusíes.

[...] Se impone entonces una cuestión harto compleja de resolver: ¿por qué en Cataluña no se desarrolló esta voluntad expansionista sino hasta el siglo XI? La respuesta pasa necesariamente por dos consideraciones : la primera es de carácter historiográfico y consiste en dejar de pensar que las distintas monarquías peninsulares tenían como único objetivo expulsar a los musulmanes en aras de lograr una pretendida unidad ontológica de España ; la segunda, de carácter epistemológico, consiste en entender el proceso histórico iniciado por las monarquías hispanas no como una « Reconquista », sino como una « Restauración » de ese antiguo orden visigodo perdido en el 711. Así pues, a modo de respuesta tentativa, me parece que – excluyendo los evidentes factores económicos, sociales y políticos – los condados catalanes no construyeron ese programa ideológico por dos motivos : el primero era que, en la práctica, ese orden gótico no había desaparecido y continuaba vigente de muchas formas, tal y como se ha mencionado más arriba ; el segundo es que en el fondo [...] los condes catalanes permanecieron adscritos a la identidad franca y su poder no necesitaba ser legitimado en tanto les había sido concedido por un emperador y en tanto que se sabían descendientes de un Wifredo el Velloso quien, en palabras de un Próspero Bofarrul, había « conquistado una patria con el esfuerzo de su brazo ». Sería precisamente en el momento en que los condes catalanes se vieran privados del apoyo efectivo de su señor, cuando la « marcha hacia la independencia » cristalice de facto en la ruptura de los vínculos de vasallaje con los soberanos carolingios. Y sólo en este momento los condes emprenderían una política militar en contra de al-Andalus – coincidente por otra parte con la propia debilidad política interna del califato – no ya para restaurar el orden visigodo, sino para crear y afirmar la identidad colectiva de una comunidad que había puesto en valor un amplio territorio y a cuyo frente se encontraba un « princeps » completamente soberano. De esta suerte, sería en el año 1010 cuando desde Barcelona se lance el primer ataque de importancia contra la ciudad de Córdoba y cuando el conde Raymond Borrel inicie una política de sometimiento económico de las ciudades musulmanes fronterizas mediante la imposición del pago de parias.

Orientations pour la mise en œuvre

Les orientations suivantes sont des entrées indicatives pour traiter ce chapitre dans une approche aussi bien disciplinaire qu'interdisciplinaire, en association avec l'enseignement de langue vivante. Ces entrées permettent d'illustrer, d'approfondir une situation historique et contribuent, dans le cadre de l'enseignement en Bachibac, à construire une culture historique commune.

Ce chapitre a pour but de montrer comment les dynamiques qui traversent la Méditerranée au Moyen Âge bouleversent profondément le territoire espagnol qui les concentre tout au long de la période, de la conquête arabe à la prise de Grenade. Il s'agit de montrer la complexité des contacts, leurs évolutions à partir d'éléments ciblés, autour d'un lieu ou d'un moment particulier, en lien avec les grandes évolutions historiques, l'exhaustivité étant impossible sur toute la période.

La place du chapitre dans la scolarité des élèves

En classe de **cinquième**, le programme s'ouvre par un thème consacré à « **Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact** » (thème 1). Les élèves réinvestissent les notions d'empire (thème 3 du programme de sixième) et de monothéisme (thème 2 du programme de sixième), et étudient la diversité des contacts entre des civilisations caractérisées par une forte identité religieuse : croisades, contacts culturels, échanges commerciaux. La problématique de l'expansion de la chrétienté latine est explicitement travaillée.

En classe de **seconde**, les élèves peuvent réinvestir les notions de féodalité, de royaume et d'État monarchique (thème 2 du programme de **cinquième** : « **Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident féodal, XI^e-XV^e siècles** ») dans le cadre de l'étude de la *Reconquista* et de son impact dans la genèse d'un pouvoir royal centralisé.

Éléments de problématisation

Le programme de seconde Bachibac approfondit la problématique des contacts entre les civilisations chrétiennes et musulmanes dans le contexte de la péninsule ibérique et de la *Reconquista* ; elle s'inscrit dans le temps long, du début du VIII^e siècle à la fin du XV^e siècle, à l'articulation avec l'époque moderne.

Il s'agit d'étudier les dispositifs mis en œuvre par les pouvoirs politiques pour permettre la coexistence de différents groupes religieux sur un même territoire, et ce à différentes échelles, en considérant les dynamiques de coexistence pacifique, mais aussi les conflits et les violences, afin d'éviter toute vision trop irénique. On s'intéressera à l'ensemble des rencontres, des échanges culturels aux affrontements militaires.

Problématique du chapitre – Comment les contacts entre chrétiens, musulmans et juifs se manifestent-ils au Moyen Âge dans la péninsule ibérique ? Dans quelle mesure la péninsule ibérique est-elle un enjeu et un espace spécifique au carrefour des différentes civilisations, entre volonté de domination et nécessité de cohabitation ?

Comment mettre en œuvre le chapitre avec les élèves ?

On pourra appuyer la réflexion sur les questionnements suivants, l'importance accordée à chacun d'eux et les modalités de mise en œuvre étant laissées à l'appréciation du professeur.

Pour ce qui est de l'étude de la péninsule ibérique dans la Méditerranée médiévale, il s'agit de mettre en avant dans ce chapitre les quatre points suivants :

- l'émergence de grands ensembles de civilisation en Méditerranée ;
- la *Reconquista* et la construction des États ibériques ;
- la coexistence des communautés religieuses et la naissance de sociétés multiconfessionnelles ;
- les échanges et contacts entre communautés religieuses et civilisations.

Il est possible d'entrer dans le cours par un personnage (Gérard de Crémone), une ville (Tolède), un monument (mosquée-cathédrale de Cordoue, ou tout autre témoignage du patrimoine arabo-andalou) pour mettre en évidence, en lien avec l'histoire des arts, la diversité des contacts et des échanges culturels à l'œuvre dans la péninsule ibérique. Une approche à travers un événement contextualisé (prise de Tolède, bataille de Las Navas de Tolosa, prise de Grenade) permet d'étudier les enjeux et le rôle des acteurs. Quelle que soit l'entrée choisie, le professeur veille à rendre compte de la complexité des contacts et des échanges, et à les inscrire dans un temps long qui rende compte de leurs évolutions. La mise en œuvre de ce chapitre suppose de remobiliser les notions de civilisation et d'empreintes qui permettent de faire le lien entre le chapitre précédent et le thème 2 du programme.

Quelles évolutions politiques et religieuses la Méditerranée et la péninsule ibérique connaissent-elles au Moyen Âge ?

Si cette approche globale doit se faire rapidement, elle est importante pour donner une vue d'ensemble, en lien avec les évolutions globales de la Méditerranée au Moyen Âge. Elle permet également de contextualiser et mettre en perspective les études qui mettent en évidence les contacts, afin d'éviter de présenter le Moyen Âge comme un présent permanent et d'en souligner les évolutions :

- **Périodiser le Moyen Âge méditerranéen et établir des liens avec la péninsule ibérique** : à partir d'une série de cartes, on aborde l'émergence des grands ensembles de civilisation dans le bassin méditerranéen et leurs dynamiques. Il s'agit de montrer la complexité d'un espace méditerranéen qui tend à devenir latin et le recul relatif de la civilisation musulmane, ainsi que de contextualiser l'étude de la péninsule ibérique au Moyen Âge. La confrontation de cartes et d'une frise chronologique permet d'identifier des ruptures chronologiques, de nommer et localiser les espaces de contacts (Sicile, *al-Ándalus*) et d'affrontements (péninsule ibérique, Levant). Ce travail peut aboutir à la réalisation d'une carte de synthèse.
- On distinguera, dans l'histoire de la Méditerranée médiévale, trois grandes périodes, à mettre en regard avec les phases de la *Reconquista* :
 - une période dominée par l'affrontement entre Byzantins et Arabo-musulmans du VII^e au X^e siècle ;
 - une période durant laquelle les Occidentaux prennent une place plus importante du X^e au début du XIII^e siècle ;
 - une dernière période marquée par une domination latine sans partage jusqu'au développement de la puissance turque au XV^e siècle.
- Une approche conduite à différentes échelles permet de montrer que la péninsule

ibérique est à partir du début du VIII^e siècle divisée entre les civilisations musulmane et chrétienne. En 711, des troupes musulmanes traversent le détroit de Gibraltar et conquièrent presque tout le royaume wisigoth. La Bétique, région la plus romanisée d'Hispanie devient un territoire arabisé et islamisé, *al-Ándalus*, tandis que seuls quelques petits royaumes chrétiens rivaux subsistent dans le Nord : Asturies, Castille, León, Navarre, Aragon, Catalogne.

- **Questionner les limites chronologiques du Moyen Âge** : la question de la singularité de la rupture chronologique entre Antiquité et Moyen Âge dans la péninsule ibérique peut être alors abordée avec les élèves : la date de 476 n'est pas communément admise. Dans les universités espagnoles, par exemple, les deux siècles de domination wisigothique sont généralement étudiés dans les départements d'histoire ancienne. Ainsi, beaucoup considèrent encore que le Moyen Âge espagnol commence en 711. La transition entre Moyen Âge et époque moderne pose également problème. L'historiographie des XIX^e et XX^e siècles, instrumentalisée par le franquisme, fait traditionnellement des Rois Catholiques les fondateurs de l'Espagne moderne ; depuis les années 1970, certains en font l'incarnation d'un Moyen Âge finissant : « Loin d'être les fondateurs de l'Espagne moderne, les Rois Catholiques ne [seraient] plus que les derniers fleurons d'une mentalité médiévale⁶¹. »

Comment la *Reconquista* contribue-t-elle à construire l'Espagne moderne ? On entend traditionnellement par *Reconquista* l'affrontement militaire entre les royaumes chrétiens hispaniques et *al-Ándalus* entre la fin du XI^e siècle et 1492. L'essor démographique, la supériorité militaire de la cavalerie lourde, le zèle religieux et la soif de butin des combattants, le développement d'une classe qui acquiert les privilèges de la noblesse par le métier des armes, l'intervention de chevaliers « français », les rivalités entre les royaumes issus de la dislocation du califat sont autant de facteurs qui expliquent l'expansion des armées chrétiennes dans la péninsule. Cette progression est toutefois ralentie par des divisions internes, les conflits entre souverains chrétiens et deux contre-offensives de troupes maghrébines.

- **un processus de quatre siècles et demi** : en 1031, le califat de Cordoue se disloque en une vingtaine de royaumes (*taïfas*). Cet affaiblissement d'*al-Ándalus* encourage la *Reconquista*. Alphonse VI de Castille (1042-1109) occupe Tolède en 1085. La prise de Tolède, ancienne capitale de l'Espagne wisigothique, connaît un grand retentissement. Les rois des *taïfas* appellent à l'aide les Berbères almoravides qui viennent de s'imposer au Maghreb. Ces derniers repoussent un temps les Castellans. La conquête musulmane et l'expansion des différents royaumes chrétiens donnent naissance à un espace original, celui de la « frontière⁶² » : il se caractérise par une forte perméabilité aux transferts culturels via les opérations de repeuplement menées par les royaumes chrétiens, une omniprésence de la guerre dans son organisation sociale et apparaît comme un lieu de « surinvestissement de la puissance publique » (Pierre Toubert) dont témoignent les imposantes murailles urbaines et les forteresses⁶³. C'est dans cet espace particulier que s'inscrit la geste du Cid *Campeador*, parangon de la *Reconquista* et dont la gloire est reconnue par ses adversaires mêmes. Au XII^e siècle, les progrès des chrétiens sont continus (conquête

61. Rucquoi, Adeline, « [La péninsule Ibérique](#) », in Balard, Michel (dir.), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 20^e congrès, Paris (Seuil), 1989, p. 421-439.

62. Sénac, Philippe, « Quelques remarques sur l'historiographie récente de la frontière dans l'Espagne médiévale (VIII^e-XIII^e siècle) », in Abdelatif Rania, Benhima Yassir, König Daniel, et Ruchaud Élisabeth (éd.) *Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels. Approches historiographiques et perspectives de recherche*, Munich (Oldenbourg Verlag), 2012, p.104-119.

63. *Ibid.*

de Saragosse et de la vallée de l'Èbre en 1118), mais les rivalités entre royaumes chrétiens favorisent en 1147 l'intervention des Almohades berbères qui infligent une nouvelle défaite à la Castille. Au début du XIII^e siècle, les royaumes chrétiens unissent leurs forces. En 1212, les troupes de tous les souverains d'Espagne, renforcées par quelques contingents étrangers et unies autour d'Alphonse VIII de Castille-León, remportent une victoire décisive à Las Navas de Tolosa sur l'armée musulmane commandée par le calife almohade, Muhammad al-Nâsir. Sous différents aspects – l'origine des combattants, son caractère de croisade, la participation de tous les royaumes chrétiens, son retentissement et son impact sur l'imaginaire collectif –, la bataille de Las Navas de Tolosa apparaît d'une importance exceptionnelle pour la *Reconquista*⁶⁴. En effet, cette victoire marque le renversement définitif du rapport de forces en faveur des chrétiens auxquels elle ouvre la route de l'Andalousie. Sur cette lancée, d'autres victoires des royaumes chrétiens repoussent les musulmans dans le sud de la péninsule (prise de Valence en 1238) de sorte qu'en 1266, ces derniers ne conservent plus que le royaume de Grenade. Seule la couronne de Castille, désormais définitivement unie au León, conserve une frontière avec l'Islam. L'unification de l'Espagne en 1474, à la suite du mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, est décisive. Après un siège de plusieurs mois, Grenade tombe en janvier 1492, ce qui marque la fin de la *Reconquista*.

- **La Reconquista et l'idée de croisade dans le contexte méditerranéen** : le long et complexe processus de *Reconquista* présente des caractéristiques qui en font une des manifestations de l'offensive chrétienne médiévale à l'échelle de la Méditerranée⁶⁵ et qui contribuent à ancrer durablement l'Espagne médiévale dans l'Occident chrétien :
 - création, dès le milieu du XII^e siècle, sur le modèle des Templiers et des Hospitaliers, d'ordres militaires locaux qui se consacrent exclusivement à la lutte contre les musulmans en péninsule ibérique et qui constituent une force armée permanente (ordres de Calatrava, de Santiago et d'Alcántara) ;
 - intervention croissante de la papauté qui contribue à internationaliser la *Reconquista* sur le modèle des croisades⁶⁶.
- Un discours qui légitime la *Reconquista* et contribue à la placer dans une perspective de croisade se construit. Si elle ne se réduit pas totalement à cela, il s'agit de l'un des caractères spécifiques de la *Reconquista*. À l'origine, c'est-à-dire dès les *Chroniques asturiennes* à la charnière des IX^e et X^e siècles, le mythe de la restauration de l'unité de l'*Hispania* justifie et légitime l'expansion chrétienne. La guerre contre les musulmans est conçue comme une mission divine et un devoir historique, imposés en particulier aux princes. Il ne s'agit ni de chasser ni d'éliminer les musulmans, mais de restaurer le pouvoir politique des chrétiens sur une terre qui appartenait à leurs ancêtres. À partir du XII^e siècle, les interventions des croisés « français » et de la papauté font de l'affrontement entre *al-Ándalus* et royaumes chrétiens un conflit religieux. La conjonction du mythe d'une unité à restaurer et celui d'une religion à défendre et à imposer aboutit au XV^e siècle à une attente millénariste, celle du jour où un souverain restaurerait l'*Hispania* dans son unité perdue, à la fois territoriale, religieuse et politique.

64. En 1864, le peintre espagnol Francisco de Paula Van Halen réalise pour l'Exposition nationale des Beaux-Arts [une représentation peinte de la bataille](#), propriété du musée du Prado et exposée au Sénat.

65. La reprise de l'offensive de la Reconquista au début du XIII^e siècle coïncide avec la lutte contre l'hérésie albigeoise.

66. Au début du XII^e siècle, Calixte II proclame que le pèlerinage à Santiago est Majeur (avec indulgence et absolution des péchés), comme ceux de Jérusalem et de Rome, ce qui contribue à légitimer les royaumes des Asturies et du León. Dès 1102, la papauté assimile la *Reconquista* à une croisade. En 1211, Innocent III fait prêcher une croisade par les évêques de France et de Provence, et impose à tous les souverains de la péninsule de participer aux opérations militaires qui mènent à la victoire de Las Navas de Tolosa.

- **Les limites de l'unification** : la *Reconquista* n'aboutit qu'à une unification partielle de la péninsule. Celle-ci se divise en entités politiques concurrentes aux contours fluctuants, au gré des regroupements et des divisions ; la carte politique ne se stabilise qu'au XIII^e siècle. En 1266, les royaumes chrétiens, aux frontières presque stabilisées, sont au nombre de quatre : Castille, Aragon, Navarre et Portugal. À partir du milieu du XIII^e siècle, ces royaumes se construisent comme des États et se dotent de moyens d'administrer efficacement des territoires élargis, mais aussi de faire face au tarissement des revenus issus de la *Reconquista* (butin, *parias*) alors que les dépenses militaires restent élevées. Au-delà des différences entre ces royaumes – on observe une tendance à la centralisation en Castille et au Portugal, tandis que les quatre États constituant la confédération d'Aragon créent leurs propres institutions –, on peut relever des évolutions communes qui amorcent la construction d'États modernes⁶⁷ :
 - émergence d'organes gouvernementaux (officiers spécialisés, tribunaux où siègent des juges - *alcaldes*) ;
 - naissance des assemblées d'État (*cortes*, *corts*), aux attributions mal définies, que les souverains réunissent pour solliciter leurs conseils sur des questions d'intérêt général et faire voter des contributions fiscales extraordinaires ;
 - développement d'une administration qui accompagne l'expansion territoriale (création d'importantes circonscriptions – *merindades* – confiées à des agents – *merinos* – qui dépendent directement des rois et ont des compétences étendues (administratives, financières, judiciaires et militaires) ; rationalisation de la fiscalité.

Comment la coexistence des différentes communautés religieuses est-elle organisée sur un même territoire ?

La péninsule ibérique médiévale se caractérise par une grande diversité religieuse, donnant naissance à des sociétés multiconfessionnelles. Une forme de pragmatisme conduit les pouvoirs chrétiens et musulmans à « tolérer » la différence religieuse et à s'en accommoder. La gestion politique de la diversité religieuse passe néanmoins par l'affirmation d'une hiérarchie : chaque souverain affirme la supériorité de sa propre religion, ce qui le conduit à accorder un statut juridique particulier à ses sujets qui ne la partagent pas. Ces derniers appartiennent dès lors à une minorité confessionnelle, à savoir un groupe qui peut être majoritaire numériquement mais dont les droits se trouvent limités par des interdictions et des mesures ségrégatives. Il est à noter que les minorités juive et chrétienne entretiennent de bonnes relations avec les souverains musulmans, assumant volontiers des missions de confiance. Ainsi, les tâches diplomatiques sont souvent confiées à des juifs et à des chrétiens : leurs compétences linguistiques et leur maîtrise des codes culturels étrangers aux traditions islamiques en font de précieux serviteurs et conseillers. Une des préoccupations principales des dirigeants, tout au long de la période, est d'éviter les mélanges entre populations de religions différentes, comme le montrent les rappels réguliers des règles de la *dhimma* dans les territoires musulmans, ou encore les signes de couleur recommandés pour les juifs et les musulmans dans les territoires chrétiens par le concile de Latran IV de 1215. La réalité de la cohabitation aboutit à des situations différentes :

- **Les minorités chrétiennes dans le monde musulman, le statut de *dhimmi* et les mozarabes** : les conquérants musulmans mettent en œuvre en péninsule ibérique une politique déjà mise en œuvre dans d'autres terres d'Islam : les chrétiens et les juifs soumis à ce statut (la *dhimma*) deviennent des « protégés » – *dhimmis* – du pouvoir musulman⁶⁸. Les « mozarabes », chrétiens arabisés qui vivent sous

67. Cet aspect est développé dans le thème 3 du programme de seconde Bachibac.

68. Lewis, Bernard, « [L'islam et les non-musulmans](#) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 35^e année, n° 3-4, 1980, p. 784-800.

domination musulmane, bénéficient de ce statut. Ce terme, apparu vers 1020, désigne une communauté de chrétiens de culture latine et de langue arabe avec une forte identité arabo-chrétienne⁶⁹. Dans un premier temps, ces chrétiens refusent la conversion pour la plupart d'entre eux et cherchent à inventer une façon de rester chrétiens en terre d'Islam en s'arabisant (adoption de la langue, des vêtements, du mode de vie), ce que révèle la crise des martyrs de Cordoue entre 851 et 859⁷⁰. À partir de la fin du X^e siècle, les « mozarabes » subissent la pression des Almoravides puis des Almohades : ils sont finalement convertis ou expulsés vers le Maghreb. Dans le même temps, dans les territoires conquis sous la domination des rois chrétiens, la situation des mozarabes est également difficile.

- **L'évolution des musulmans sous domination chrétienne, les *mudejares* et leur déclin :** à partir de la fin du XI^e siècle, la *Reconquista* fait passer d'importantes populations musulmanes sous domination chrétienne. Les rois ibériques s'inspirent des dispositions de la *dhimma* pour régler la situation de ces populations : les musulmans – désignés sous le terme de *mudejares* – se voient offrir la possibilité de rester sur place après la conquête chrétienne et garantir des droits, dont celui de rester fidèles à l'islam ; ces droits sont fixés au moment de la capitulation et consignés dans des *fueros*. À partir du milieu du XIII^e siècle, la condition des *mudejares* se dégrade sous la pression de l'Église (ordres mendiants) et des colons chrétiens – les *Francos* – avec lesquels les conflits pour l'accès à l'eau et la terre se multiplient ; les mosquées deviennent des églises, la toponymie change ; les droits des *mudejares* ne sont plus garantis par la couronne de Castille. À la suite de la révolte de l'Andalousie de 1264, qui s'étend au royaume de Valence en 1275, et qui est réprimée avec violence, nombre de *mudejares* s'installent dans l'émirat de Grenade ou au Maghreb. Il ne reste plus, à la mi-XV^e siècle, que 25 000 *mudejares* en Castille, soit 0,5% de la population totale ; ils y sont journaliers agricoles, pêcheurs et petits artisans. La conquête de l'émirat de Grenade, débutée en 1482, pose à nouveau la question du devenir des populations musulmanes : les Rois Catholiques leur proposent dans un premier temps le statut de *mudejares*, mais les élites musulmanes choisissent massivement l'exil.
- **Les communautés juives, entre deux dominations :** présentes depuis longtemps dans l'ensemble de la péninsule, les communautés de la diaspora juive sont sans doute le groupe le mieux connu. Le nombre de juifs vivant en *al-Ándalus* augmente du fait de l'installation de familles en provenance d'Afrique du Nord ; ils y ont le statut de *dhimmis*. On trouve les communautés les plus importantes à Tolède, Grenade, Cordoue et Lucena. Les juifs s'adonnent au commerce, à l'artisanat, à la médecine ; bien intégrés à la société arabe, ils occupent des fonctions de médecins, traducteurs et ambassadeurs auprès des émirs et des califes. La communauté juive de Cordoue se distingue au X^e siècle par une brillante activité intellectuelle (Ibn Shaprut, médecin d'Abd al-Rahman III ; Yehudah ben David, grammairien). Comme les « mozarabes », les juifs sont victimes de la violence des Almoravides et des Almohades (massacre à Grenade en 1066), ce qui entraîne l'émigration de nombreuses communautés vers les royaumes chrétiens où elles jouissent de statuts spéciaux et de la protection du roi, moyennant le versement de contributions spéciales. Les juifs exercent les activités que leur abandonnent les chrétiens (médecine, prêt d'argent, change, commerce) et possèdent également des terres. À la fin du XIV^e siècle, les juifs de Castille sont victimes de violences de masse (massacres de 1391 en Andalousie), avant que des

69. Aillet, Cyrille, *Les Mozarabes. Islamisation, arabisation et christianisme en péninsule Ibérique (IX^e–XII^e siècle)*, Madrid (Bibliothèque de la Casa de Velázquez), 2010.

70. Ce cas est développé dans Baloup, Daniel, Bramoullé, David, Doumerc, Bernard, et Joudiou, Benoît, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge, VII^e-XVI^e siècles*, Paris (Armand Colin), 2018, p. 118-123 (chapitre 5 : Le jeu des identités).

mesures royales ne cherchent à les pousser à la conversion dès 1412. Il s'agit d'une rupture avec le modèle politique jusque-là en vigueur, à savoir celui d'une diversité religieuse préservée et régie par l'autorité publique. Les Rois Catholiques mènent à bien ce projet d'unification confessionnelle de leurs royaumes en expulsant les juifs en 1492, puis les musulmans en 1502 et en 1526.

Les façons de traiter les minorités permettent de souligner les évolutions des sociétés de la péninsule, entre tensions communautaires et nécessité de cohabitation. La fin de la période montre la prise de contrôle, démographique comme politique, par les chrétiens, qui peuvent se permettre d'imposer plus strictement une unification sociale et religieuse.

Comment se manifestent les contacts et les échanges culturels entre les différentes communautés ?

La péninsule ibérique joue un rôle majeur dans les transferts culturels entre les Arabes, qui ont conservé l'héritage de l'Antiquité et l'ont enrichi d'apports orientaux et de leur propre pensée, et l'Occident. Ces transferts sont rendus possibles par la présence d'une société multiculturelle et par l'initiative des pouvoirs politiques, aussi bien spirituels que temporels :

- **La traduction, modalité majeure des contacts culturels** : ces transferts culturels se manifestent par des opérations de traduction, relativement fréquentes dans les royaumes chrétiens :
 - les traductions du Coran⁷¹ ont pour objectif d'acquérir des connaissances exactes et détaillées sur l'islam afin de mieux le combattre. Il ne s'agit pas de rapprocher les religions mais de fournir des arguments aux polémistes chrétiens. On peut évoquer la traduction du Coran en latin, à l'initiative de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, en 1142, qui y emploie plusieurs traducteurs – des Latins, un Arabe et un mozarabe, Pierre de Tolède ;
 - dès le début du XII^e siècle, des lettrés de différentes régions d'Occident viennent dans les villes du nord de la péninsule (Barcelone, Tudèle, Saragosse, Pampelune, Ségovie, Léon) traduire en latin des ouvrages d'auteurs grecs conservés en traduction arabe. Tolède devient un centre de traduction majeur dans la seconde moitié du XII^e siècle. Le plus célèbre des traducteurs qui y séjournent est un Italien, Gérard de Crémone : il y apprend l'arabe, et fait appel à une équipe de traducteurs mozarabes et juifs. On lui attribue la traduction en latin de 71 traités arabes, ou grecs transposés en arabe, dans le domaine des sciences ; il traduit également Aristote et ses commentateurs arabes, Avicenne et Averroès. Les traducteurs travaillent en grande partie sur commande et traduisent donc en priorité des ouvrages scientifiques, dans les domaines de l'astronomie et de l'astrologie, de la médecine, des mathématiques, de la cynégétique, du jeu d'échecs. Ce mouvement de traduction s'essouffle à la fin du siècle, puis connaît un regain d'activité sous l'impulsion d'Alphonse X.
- **Les juifs arabisés, au cœur du mouvement de traduction** : la collaboration de lettrés occidentaux et de lettrés mozarabes, *mudejares* et juifs restés sur place, permet de surmonter les obstacles de la traduction : les textes sont souvent traduits de l'arabe en langue vulgaire puis en latin. Ainsi, les communautés juives arabisées d'*al-Ándalus* contribuent activement dès le X^e siècle à la traduction d'ouvrages grecs en arabe. Leur intégration dans des sociétés dominées par des dirigeants musulmans passe par leur acculturation et l'adoption de référents culturels arabes. Ainsi, les juifs d'*al-Ándalus*, à l'instar de l'ensemble des populations juives des rivages musulmans de

71. *Ibid.*, p. 217-221 (chapitre 9 : Les transferts culturels dans les mondes méditerranéens).

Méditerranée, adoptent l'arabe comme langue vernaculaire et souvent intellectuelle, ce qui leur permet de contribuer à la production culturelle exprimée en langue arabe. C'est le cas du rabbin grammairien de Tolède Abû al-Walîd Marwân b. Jannâh, qui rédige en arabe au début du XI^e siècle le *Livre des plates-bandes et fleurs multicolores*, exposé complet sur la langue et la grammaire hébraïques, et dont la première partie est consacrée à la grammaire arabe ; on peut également citer Hasdaï ibn Shaprût, médecin et conseiller personnel du calife omeyyade 'Abd al-Rahmân III al-Nâsir, qui contribue à la traduction en arabe de l'œuvre du médecin grec Dioscoride. Plus tard, au XII^e siècle, les intellectuels juifs arabisés concourent aux traductions de l'arabe vers le latin ;

- **Des transferts culturels ciblés** : la diffusion de la connaissance antique et de la science musulmane par les traductions latines ne touche que des cercles restreints dans le monde latin. En revanche, la culture islamique lègue des connaissances techniques et un savoir pratique dans les domaines agricole et artisanal : irrigation par huertas, culture de plantes nouvelles (cane à sucre, figuier, palmier-dattier, agrumes, etc.), broderies de soie, travail du cuir, brocards.
- **L'art mudéjar, symbole et héritage de sociétés multiculturelles** : l'art mudéjar se développe et se diffuse au XIII^e siècle dans un espace situé entre les vallées du Duero et du Tage, et dans la région de Saragosse. Synthèse des savoir-faire des artisans locaux mudéjars et des attentes des commanditaires chrétiens, cet art apparaît comme un art du syncrétisme. Il se caractérise par l'emploi systématique de trois matériaux (brique, plâtre et bois) et une profusion décorative qui déploie une grande variété de formes géométriques et végétales, mais non figuratives, en accord avec la tradition musulmane. L'art mudéjar connaît son apogée aux XIV^e et XV^e siècles dans des régions où ne vivent plus que très peu de *mudejares* et alors que la *Reconquista* est presque achevée : cela « témoigne de la capacité d'assimilation et de récréation d'une part de l'héritage andalou par la société chrétienne castillane⁷² ». Parmi ces réalisations mudéjares tardives, on peut citer le palais de Tordesillas, l'*Alcázar* de Séville, la synagogue du Tránsito de Tolède ou encore le cloître du monastère de Guadalupe.

Lexique spécifique à faire acquérir : *mozarabes, mudejares, taifas, Judios, emirato, califato, Almohades, Omeyas, Almorávides, frontera, fueros, peregrinación, convivencia, sincretismo, Cruzada, al-Ándalus, órdenes militares (Calatrava, Santiago, Alcántara), Reinos Cristianos.*

Exemples de mise en œuvre

Chaque proposition pédagogique est disponible sur le [portail national des ressources d'histoire-géographie en espagnol](#).

Toledo, espacio de contacto entre distintas civilizaciones

Les élèves réalisent un audio-guide dans lequel ils présentent et analysent des éléments du patrimoine architectural médiéval de Tolède afin de montrer en quoi cette ville est un carrefour des civilisations. Ainsi, ils décrivent et mettent en récit une situation historique tout en travaillant l'expression orale. Cette séance est conçue pour être réalisée en une heure et demie (selon que les élèves s'enregistrent en classe ou chez eux). L'audio-guide peut faire l'objet d'une évaluation formative.

Cette proposition est disponible [en ligne](#).

72. Yarsa, Joaquín, *Historia del Arte hispánico II : la Edad Media*, Madrid (Alhambra), 1980.

Pièges à éviter

- S'engager dans un récit chronologique détaillé de la *Reconquista*.
- Mobiliser les concepts et notions de *Reconquista* et de *convivencia* sans tenir compte des débats historiographiques dont ils sont l'objet.
- Proposer une vision idéalisée de l'Espagne médiévale et d'*al-Ándalus* en mobilisant les concepts contemporains de tolérance et d'intégration, qui ne peuvent s'appliquer au Moyen Âge.

Bibliographie et ressources

Sur l'Antiquité grecque et romaine

Sources

- [Fuentes y textos para la Historia de España](#) (site personnel d'enseignant).
- [Lex Salpensa](#) (site personnel d'une professeure de l'UNED).

Ressources en ligne

- [Atlas de Historia de España](#) (IES Histórico Bachiller Sabuco).
- Liens vers des ressources sur le site de [l'ambassade d'Espagne](#).
- De nombreux textes d'historiens sur le site la [Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes](#).
- Notices, vidéos sur le site [Artehistoria](#).

Sur la présence phénicienne

- "[Arqueomanía](#)", émission de la RTVE : [La segunda Guerra Púnica, Fenicios](#).
- "[Memoria de España](#)", émission de la RTVE : [Las grandes potencias se disputan Iberia](#).
- Émissions de la RTVE : [La Carthaginensis murciana](#)

Sur la présence grecque

- [La colonización griega en Hispania](#) (vidéo de la *Universidad a Distancia de Madrid*).
- *Museu d'Arqueologia de Catalunya* : [Empúries](#).
- [Odyseum, la maison numérique des humanités. Le site des ressources des langues, cultures et civilisations de l'Antiquité : Emporion – Emporiae, cité ibérique au croisement des cultures grecque et latine](#)

Sur les Ibères

- "[Numancia o Sagunto: mito e historia, identidad y memoria](#)" : conférence donnée au *Museo Arqueológico nacional*, 26 avril 2018.
- [Le fabuleux destin de la Dame d'Elche](#), *Carbon 14, le magazine de l'archéologie*, 17 octobre 2020, France Culture.
- [La Dama de Elche, una dama errante](#), *RNE Documentos*.
- [Objetivo Numancia](#), *RTVE Informe semanal*.

Sur la présence romaine

Les principaux musées archéologiques :

- [Museo Arqueológico nacional](#)
- [Museo Nacional de Arte Romano, Mérida, Extremadura](#)
- [Museo teatro Romano de Cartagena](#)

- [Museo del Foro de Caesaraugusta](#)
- [Museo Nacional Arqueológico de Tarragona](#)
- [Museos de Andalucía : Guías didácticas \(Conjunto arqueológico de Itálica\)](#)

Les sites archéologiques majeurs :

- [Visite virtuelle de Tarraco](#)
- [Itálica, Sevilla](#)
- [Baelio Claudia](#)
- [Cuadernos pedagógicos de Baelo Claudia](#)
- [Gadés](#)
- [Teatro romano de Málaga](#)
- [Complutum : Casa de Hippolytus](#)
- [Munigua](#)
- [Oripo](#)
- ["Ingeniería romana"](#), série documentaire de la RTVE en 6 épisodes (ciudades, carreteras, minas, acueductos).
- ["Herencias de Hispania"](#), série documentaire de la RTVE en 11 épisodes.
- ["Ciudades españolas patrimonio de la humanidad"](#), série documentaire de la RTVE en 15 épisodes : [Tarragona](#), [Mérida](#), [Ibiza](#).
- ["Arqueomanía"](#), émission de la RTVE, avec de nombreux épisodes : [Gadir](#), [Las guerras cantábricas](#), [Réquiem por Numancia](#), [Cartago Nova](#), [La sombra de un imperio](#), [Vida cotidiana en la antigüedad](#), [El Templo de Augusto en Tarragona](#), [El museo de Málaga](#).
- ["Memoria de España"](#), émissions de la RTVE : [Tarteso, el reino legendario de Argantorio](#), [Las grandes potencias se disputan Iberia](#), [Hispania, un producto de Roma](#).
- Émissions de la RTVE : [La Carthaginensis murciana](#), [Las Médulas, la mayor mina a cielo abierto del imperio romano](#), [Emerita Augusta](#).
- Podcasts de la RTVE : [Los romanos en Hispania: el nacimiento de nuestra Historia](#), [El paso de los militares romanos en el noroeste español](#).

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux et synthèses

- ["La Bética en tiempos de trajano y Adriano"](#), *Andalucía en la historia*, n°58, octubre de 2017.
- Amouretti, Marie-Claire, Ruzé, Françoise, et Jockey, Philippe, *Le Monde grec antique*, Paris (Hachette), 2018 (6^e édition).
- Bravo, Gonzalo, *Nueva historia de la España antigua. Una Revision Crítica*, Madrid (Alianza Editorial), 2011.
- Fusi, Juan Pablo, *Historia mínima de España*, México (El Colegio de México), 2012.
- MacMullen, Ramsay, *La Romanisation à l'époque d'Auguste*, Paris (Belles Lettres), 2003.
- Martin, Jean-Pierre, Chauvot, Alain, et Cébeillac-Gervasoni, Mireille, *Histoire romaine*, Paris (Armand Colin), 2016 (4^e édition).
- Plana Mallart, Rosa, *"Emporion and the North-Eastern Coast of the Iberian Peninsula"*, in Éric Gailledrat (coord.), Michael Dietler (éd. lit.), Rosa Plana Mallart (coord.), *The emporion in the ancient western Mediterranean. Trade and colonial encounters from the Archaic to the Hellenistic period*, Montpellier (Presses universitaires de la Méditerranée), 2018, p. 103-114.

Pour approfondir la réflexion, notamment sur les enjeux conceptuels et historiographiques

- Jimeno Martínez, Alfredo, et de la Torre Echávarri, José Ignacio, *Numancia, símbolo e historia*, Madrid (Akal), 2005.
- Le Roux, Patrick, *La péninsule ibérique aux époques romaines (fin du III^e s. av. n. e. – début du VI^e s. de n.e.)*, Paris (Armand Colin), 2010.
- Rouillard, Philippe, *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIII^e au IV^e siècle av. J.-C.*, Paris (de Boccard), 1991.

Sur le Moyen Âge

Sources

- [Fuentes y textos para la Historia de España](#) (site personnel d'enseignant).

Ressources en ligne

- [Atlas de Historia de España](#) (IES Histórico Bachiller Sabuco).
- Liens vers des ressources sur le site de [l'ambassade d'Espagne](#).
- De nombreux textes d'historiens sur le site la [Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes](#).
- Notices, vidéos sur le site [Artehistoria : La Reconquista, La España de la Reconquista, El emirato de Cordoba, El imperio Almohade](#).
- Articles, conférences sur le site de la revue en ligne [Al-Andalus y la historia](#).
- Canal UNED (ressources audio) : [¿A qué hace referencia el término Reconquista?, Un choque decisivo a comienzos del siglo XIII: las Navas de Tolosa](#).
- IES Histórico Bachiller Sabuco : [Al Andalus](#) (vidéo), [Los reinos cristianos de la Reconquista](#) (cours en ligne).
- ["Ciudades españolas patrimonio de la humanidad"](#), série documentaire de la RTVE en 15 épisodes : [Toledo](#), [Córdoba](#).
- ["Arqueomanía"](#), émission de la RTVE : [El Califato de Al-Ándalus](#), [La tumba de Boabdil](#)
- ["Memoria de España"](#), émissions de la RTVE : [El Islam y la resistencia cristiana](#), [La disgregación del Islam andalusí y el avance cristiano](#), [La península de los cinco reinos](#), [La época de las tragedias \(1348-1485\)](#), [La monarquía de los Reyes Católicos](#).
- Émissions de la RNE Documentos, émissions de la RNE : [Granada, años de historia y leyenda](#), [España e Islam: pasado y presente de una influencia histórica](#), [Alfonso X, el legado de un rey sabio](#), [La escuela de traductores de Toledo](#), [La expulsión de los moriscos](#).
- Podcasts de la RTVE : [¿Reconquista?](#), [El final de Al-Ándalus](#).

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux et synthèses

- [Collectif], *L'Espagne des origines à nos jours* (coll. « L'Histoire »), Paris (Fayard), 2013.
- Álvarez Palenzuela, Vicente Ángel (coord.), *Historia de España de la Edad Media*, Madrid (Ariel), 2011 (2^e édition).
- Baloup, Daniel, Bramoullé, David, Doumerc, Bernard, et Joudiou, Benoît, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge, VII^e-XVI^e siècles*, Paris (Armand Colin), 2018.
- Bennassar, Bartolomé, *Histoire des Espagnols, VI^e-XX^e siècle*, Paris (Robert Laffont), 1992.
- Carrasco Juan (dir.), *Historia de las Españas medievales*, Barcelone (Crítica), 2002.
- Fusi, Juan Pablo, *Historia mínima de España*, México (El Colegio de México), 2012.

- Menjot, Denis, *Les Espagnes médiévales, 409-1474*, Paris (Hachette), 2016 (2^e édition).
- Rucquoi, Adeline, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, Paris (Seuil), 1993.

Pour approfondir la réflexion, notamment sur les enjeux conceptuels et historiographiques

- Martín F. Ríos Saloma, *La Reconquista. Una construcción historiográfica (siglos XVI-XIX)*, Madrid (Martial Pons), 2011.
- Tixier du Mesnil, Emmanuelle, *Savoir et pouvoir en Al-Andalus au XI^e siècle*, Paris (Seuil), 2022.
- Vernet, Juan, *La cultura hispanoárabe en Oriente y Occidente*, Barcelone (Ariel), 1978.